

RADIO MONDE



Bella Ouellette
"tante Pamela" DE "CEUX QU'ON AIME"
C.K.A.C. - C.H.R.C.

Derrière le rideau AVEC LE SOUFFLEUR

POURQUOI TANT DE MALHONNETETE ?

Il n'y a pas que les héros de Dieppe qui se soient employés récemment à démentir certaines rumeurs lancées par des journalistes fantaisistes... Walter Pidgeon, à son passage au Canada, a montré, lui aussi, ce que peut être la rançon de la gloire... Et il a dû jeter un peu de lumière sur sa personnalité véritable, tout en donnant le coup de grâce à la publicité tapageuse dont il a été l'objet depuis ses derniers grands succès à Hollywood... Dans un interview accordé aux journalistes, interview dont notre camarade Frank Chamberlain, de Toronto, a relevé les points principaux, Pidgeon a nié, par exemple, qu'il fut porté à la "décoration d'intérieur", qu'il fut un ancien élève de l'Université du Nouveau-Brunswick, qu'il fut numismate, philatéliste ou collectionneur de vieilles voitures... "Toutes ces rumeurs, dit-il, ont germé dans le cerveau fertile d'un agent de publicité..."

L'histoire de Walter Pidgeon est en effet beaucoup plus simple...

* * *

Walter Pidgeon, ses études terminées à St-Jean, N.B., se rend à Boston pour travailler chez un courtier. Il y vend des obligations. Un soir, chez des amis, on lui demande de chanter. Il a de la voix, une voix assez inculte... Ancien chanteur de la chorale de son église, il s'exécute... Fred Astaire est là et, un peu plus tard, il lui trouve un emploi dans une comédie musicale... De la comédie musicale, au théâtre, il n'y a qu'un pas... Pidgeon le franchit vite après quelques mois de séjour en Angleterre... Puis c'est le cinéma et le succès que nous lui connaissons...

Très sportif, il est bon joueur de tennis, excellent cavalier... Il aime la pêche et la chasse...

Mercrédî soir dernier Walter Pidgeon participait à une émission de l'emprunt de la Victoire... Cet ancien courtier était au Canada non pas pour vendre des obligations, mais pour les faire vendre...

* * *

Choses vues ou entendues... Un populaire speaker de la radio remerciant ROB des bons mots qu'il avait eus pour lui dans sa dernière chronique... Lord Ho-Ho se grattant l'épaule comme s'il portait encore ses sous-vêtements

de la dernière guerre... Olivier Carignan et Lucien Thériault dirigeant et chronométrant le jeu de Madeleine Carroll, dans "Femmes de France"... La demoiselle de l'ascenseur au King's Hall abandonnant sa cage pour aller jeter un coup d'oeil sur la gracieuse artiste blonde... (Entre vedettes, tout est permis...) Roger Baulu le manteau de chat sur le bras, en plein automne... Paul Barette, du service des nouvelles de la Société, rentrant d'un court séjour à Halifax... Benoit LaFleur attablé devant des mets copieux et "exquis" dans un restaurant renommé pour sa "bonne chère"... Guy Vaughan racontant sa vie et ses expériences à un groupe de marins, aviateurs et soldats, au Mont-Royal... Jean St-Georges et l'éditeur Robert Charbonneau causant à 11 h. 30 du soir, à l'angle de la rue Metcalfe, sous les fenêtres du poste CKAC... Albert Cloutier, en uniforme, donnant la réplique à Madeleine Carroll, et de façon excellente... Guy Beaudry à la sortie du King's Hall, après la treize cent et quelque émission de "Rue Principale" et expliquant pourquoi lui et Adrien Lauzon se trouvent sur le comité d'organisation de la fête pour Jean Beudet... "C'est que, dit-il, nous en avons tellement organisés qu'on nous sait maintenant honnêtes"... Toscanini jouant la "Rhapsodie en bleu" de Gershwin avec un brio remarquable pour l'auditoire américain et canadien... Espérons que certain maestro local était à l'écoute... Jacques Desbaillets et un camarade de Toronto réglant la question de l'unité nationale aux petites heures de la nuit... Douglas Monk écrivant laborieusement une lettre en français à l'une de ses tantes... Le jeune messager du service des nouvelles arborant un nouveau complet de \$75.00... Où est l'improspérité des jours d'antan... Jean-Louis de Lorimier dans les "pays d'en haut" avec sa "bagnole"... François Bertrand et René Lecavalier arpentant la rue Ste-Catherine attendant la grande aventure... La téléphoniste recevant de nombreux appels de ces dames ravies d'avoir entendu, après plusieurs semaines d'absence au programme "Jeunesse Dorée", la voix d'"si sympathique" André Boileau... Jean-Charles Harvey et Marcel Estienne à Sorel, en compagnie d'une ministre étranger... Christopher Ellis, selon la rumeur,



UNE SYMPHONIE DE FEMMES

Voici un peu de l'histoire de la Symphonie Féminine de Montréal composée d'au moins 60 musiciennes. Il y a à peine deux ans que Mlle Ethel Stark, jeune Montréalaise diplômée du Conservatoire McGill et de l'Institut musical Curtis, de Philadelphie, est revenue à sa ville natale, avec une renommée enviable. Elle revenait à titre de violoniste virtuose, jouer à Montréal, comme elle l'avait fait maintes fois avant cette date. Mais cette fois une surprise lui était réservée.

"Voudriez-vous diriger à Montréal un orchestre et un orchestre de femmes?", lui demandèrent deux amis de la musique. — "Pourquoi pas", fut la riposte enthousiaste.

Et ce fut le départ de la Symphonie Féminine de Montréal, qui dès le début marcha de succès en succès.

Le talent musical d'Ethel Stark, les efforts d'un petit nombre d'admiratrices, les labeurs ardu d'un autre groupe d'instrumentistes femmes ont, en un clin d'oeil, créé une organisation musicale qui dès son quatrième concert fut acclamée par la critique et par les connaisseurs de musique.

En deux saisons l'orchestre féminin devint un fait accompli à Montréal et au Canada. Ses concerts sont des événements musicaux dans notre métropole et dans le pays entier.

La troisième saison de la Symphonie de Montréal, trouve cette organisation musicale, la seule de son genre au Canada, toute préparée à donner la meilleure musique orchestrale à nos amateurs de musique et à faire face aux critiques les plus exigeants.

Le premier concert de cette saison de 1942-43 aura lieu jeudi soir, le douze novembre à l'Auditorium du Plateau, à 8.45 p.m.

bientôt en uniforme de marin... Corey Thompson cherchant l'expression française équivalente à "shuffle-board"... Paul L'Anglais et Marcel Provost, au souper aux huitres des Fusiliers Mont-Royal... Gabriel L'Anglais dans la cage... du réalisateur... Les speakers et les invités du programme "Femmes de France" parlant de Mlle Carroll... Détestable habitude américaine... En français les artistes ont droit au titre de Madame...

* * *

EXCELLENTS COMMENTAIRES...

Les journaux canadiens ont fait un bel accueil aux deux grandes nouvelles de la semaine dernière: les nominations de Jean-Marie Beudet, comme directeur musical de Radio-Canada, et de Wilfrid Pelletier, à la direction du Conservatoire provincial...

MM. Beudet et Pelletier, deux musiciens qui nous font honneur depuis plusieurs années, rejoindront leurs postes incessamment... Pour M. Beudet, les charges ne sont pas nouvelles... Il occupait, de fait, depuis trois ans, la direction musicale de la Société, mais en raison de son travail énorme à Montréal il n'avait pu encore y consacrer tout son temps... Les programmes musicaux de Radio-Canada, sous sa surveillance étroite devaient connaître un magnifique essor...

Quant à M. Pelletier, du fait de sa carrière musicale il était tout désigné pour le nouveau poste... Un seul malheur: le gouvernement ne lui accorde qu'un budget fort restreint... On peut être chef d'orchestre du Metropolitan et très grand artiste, mais il est impossible de faire marcher un conservatoire avec la gloire "et des prunes"... Je me suis laissé dire que l'octroi provincial était de \$30,000... Si c'est vrai, comment espère-t-on meubler, chauffer et équiper l'immeuble du Conservatoire et en sus payer les professeurs?... Les droits de scolarité, s'il y en a ne suffiront pas!... Espérons que le gouvernement provincial sera un peu plus généreux, maintenant que le budget est définitivement réalisé...

* * *

DES ECHOS... Je m'en voudrais de passer sous silence l'exploit récent de Rusty Davis et de son frère Dodo... Vendredi dernier, sur l'heure du midi, la direction des programmes

de Radio-Canada avise Rusty qu'il lui faut monter une émission de "variétés" de 25 minutes pour 8 h. 05 ce soir-là... Rusty appelle aussitôt son frère qui une couple d'heures plus tard lui apporte un texte amusant... Dans l'intervalle il a, lui-même, engagé quelques musiciens et comédiens...

Vers la fin de l'après-midi on répète... Et, à 8 h. 05, tel que convenu, l'émission passe au réseau national... Tout allait si bien agencé, tout allait si normalement que les auditeurs n'ont pu se douter que les artistes ne blaguaient pas quand ils disaient que l'émission avait été bâclée dans quelques heures...

Voilà ce qu'on appelle du "service!"

* * *

manifestation en faveur de l'Emprunt de la Victoire, plusieurs aviateurs ont frôlé de très près les toits des immeubles du centre de la ville... L'un d'eux a failli décrocher—du moins c'était l'impression qu'on avait—le mât qui se trouve au sommet de l'immeuble de la Sun Life...

Devant tant d'acrobaties aériennes un messager du King's Hall s'est écrié:

—"Si ça continue, y vont débrancher les chapeaux des p'tits vieux dans la rue"...

UNE SCÈNE DE

Mémoires du Dr J.O. Lambert



IF PARMIS LES TOUAREGS!

CKAC Dimanche soir à 7.45 h.
UN QUART D'HEURE
Jeudi soir à 8.00 h.
UNE DEMI-HEURE

ÉCOUTEZ DEMAIN SOIR

(vendredi)

à 8h.

le programme

"NOTRE CANADA"

Ce programme sera diffusé par la plupart des postes de la province

Le seul périodique consacré

exclusivement aux artistes de la radio

MÉMOIRES D'UN 'LAISSEZ-PASSER'

Par Paul Gélinas

Depuis longtemps déjà, je fais d'la radio, J'ai vu tous les programm', j'connais tous les studios; Tout l'monde voudrait m'avoir, partout je suis cherché, Pourtant j'ai jamais eu un brin d'publicité...

Je ne veux plus me plaindre, et pour régler l'problème, De la publicité, j'avais m'en faire moi-même...

Je suis un bout d'papier, étiré sur le long, Et la plupart du temps, fait de mauvais carton. Ceux qui viennent avec moi, peuvent entrer sans payer. Sans préférence aucune, je fais bien des heureux, Chez le pauvre ou le riche, le jeune ou le plus vieux.

Selon tous les désirs des réalisateurs, Je prends toutes les formes, et toutes les couleurs; Quant aux divers programmes, les gens sont invités, Ceux qui viennent avec moi, peuvent entrer sans payer. Sans préférence aucune, je fais bien des heureux, Chez le pauvre ou le riche, le jeune ou le plus vieux.

Grâce à moi souvent on s'est "pâmé" de rire, Au point d'être épuisé, — quand ce n'était pas pire, — Quelques fois de la boîte où l'on me déposait, A l'entrée de la salle quand on prend les billets, Au plus beau d'une pièce, pendant qu'il falsait noir, J'ai surpris bien des dames qui "jouaient du mouchoir".

Et malgré tout cela on n'a jamais pensé, De me faire une seul' fois, un peu d'publicité...

Que dire maintenant de mes tribulations, Car j'en ai moi aussi, avec chaque émission; On fait des pieds des mains tant qu'on ne m'a pas eu, Et quand on me possède, on m'traite comme un pendu...

Passant du gilet "chic", aux vieilles "vestes-de-laine"... Passant du gilet "chic", aux vieilles "veste-de-laine"... Maintes fois j'ai pâti, "tassé" comme un sardine, Entre trois calepins et six crayons de mine; Je voyage par la poste, en p'tits chars ou à pieds, Mais y a pas d'différence, j'me fais toujours "brasser"...

Tout cela je l'endure, sans jamais murmurer, Me semble que ça vaut bien, un peu d'publicité...

Quand à une émission, on annonce une vedette, C'est une poussée folle pour avoir des "tiquettes", On offre de l'argent pour mon frère "besson", Et pour deux comme moi, on se bat sans raison;

Ces fois-là pour nous autr', c'est franch'ment [beaucoup mieux, Car pour les auditeurs, on devient plus précieux; Aussi, dans un tel cas, souvent je me repose, Dans une jolie bourse, au doux parfum de rose;

S'il s'agit d'un Monsieur, on me trouve une place, Dans un beau porte-monnaie, entre deux gros ["dix piasses";

Et puis à tout moment, d'un geste délicat, On regarde pour voir, si je suis encor là...

Personne plus que moi, n'a d'popularité, Quand donc me fera-t-on de la publicité?...

Le Major Yves Bourassa nous fait parvenir le communiqué suivant:

Je voudrais, par l'entremise de "Radiomonde", remercier bien sincèrement les organisateurs et tous les souscripteurs de la magnifique fête au Club Canadien, le 9 octobre dernier. Je n'essaierai même pas de traduire par des mots le plaisir que tous vous m'avez fait, je ne réussis pas. Tout ce que je peux dire, c'est que: se rendre compte que l'on a de vrais amis, c'est bien une des plus grandes joies de la vie. Je ne souhaite qu'une chose, c'est de retrouver tous ces amis quand je reviendrai à la radio, après la guerre.

YVES BOURASSA.

RADIOMONDE inaugure cette semaine une série de caricatures d'un jeune artiste qui signe MOCH. On reconnaît à Moch le talent de ne pas plaire à tout le monde... Il est osé, il est brave, il déplaira à ses victimes, mais il devrait plaire à ceux qui sont appelés à les voir. A tout événement, Radiomonde vous offre cette semaine, en primeur, la caricature de Roger Baulu, une version de Moch. Vous voudrez surveiller les prochains exemplaires de Radiomonde, pour y admirer les autres conceptions caricaturales de Moch!

G. L.

DU NOUVEAU!

Surveillez bien les prochains numéros de "RADIOMONDE". Ils vous apporteront d'abord deux pleines pages de photos des artistes qui interprètent les principaux rôles de "La Vie Commence Demain", puis deux pages de photos des artistes de "Un Homme et Son Péché" et enfin notre nouveau feuilleton. Réservez vos numéros de RADIOMONDE à l'avance chez votre fournisseur.



"Voulez-vous entendre quelque chose en fait de plaidoyer, Votre Honneur? Venez entendre PAUL VERMET dans "Un homme et son péché" à Radio-Canada!"

Rubric-a-brac Musicale

Chronique Musicale par Eugène Lapierre D.M.

Les gloires domestiques

Les gloires domestiques, en musique, parviennent rarement jusqu'à la gloire tout court. Il y a un travers de famille qui constitue un écueil très dangereux pour le talent. Les ravages que cet esprit-là nous a valus à nous sont incalculables. Nous n'essaierons pas de montrer l'étendue du mal; tout le monde est au fait. Nous tenterons plutôt, de relever quelques-unes des causes qui suscitent les "gloires domestiques". Il en est qui sont du domaine psychologique et d'autres, du domaine matériel.

Les familles nombreuses et la difficulté pour les parents de dispenser une éducation soignée et une instruction solides aux enfants, font souvent exagérer le talent isolé qui se manifeste tout à coup. Un papa besogneux, une maman trop absorbée et surchargée de préoccupations, se réfugient assez communément dans le "talent naturel" de leurs enfants pour s'éviter de plus lourds sacrifices. De plus, ils ont besoin de croire, il va sans dire, que leurs petits sont bien doués et ils en parlent avec complaisance. L'esprit de groupe d'une famille nombreuse fait le reste. C'est déjà tout un petit auditoire que le jeune prodige trouve derrière lui quand il s'exécute sur le piano du grand salon!... Cela est fatal à bien des talents en herbe. Il faudrait, au contraire, à ce moment précis un examen minutieux des réactions de l'oreille, une enquête soignée sur le sens rythmique, etc., toutes choses qui nécessitent des écoles spécialisées. L'enseignement systématique étant inexistant ici, le petit

croit que tout est arrivé dès le départ. Aussi, se découragera-t-il aux premiers obstacles de la véritable carrière. Que nous en avons eu de ces prodiges étouffés sous la louange, ou impossibles à réformer, devenant d'incorrigibles prétentieux!... Ils aavient, pourtant, d'incontestables qualités de petits musiciens et de futurs artistes. La gloire domestique les a tués.

Qu'on nous comprenne bien: l'obstacle n'était pas le nombre des frères et sœurs. C'était plutôt, le degré d'éducation de ce monde en raccourci et aussi, ne l'oublions pas, les mignons défauts du caractère multipliés par sept, huit, neuf. Puérilités perpétuelles, exagérations affectueuses, adulations impardonnables. Nous le répétons, il aurait fallu alors le Conservatoire bien organisé. Le mot est éloquent: Le terme de conservatoire vient de "conserver", sauvegarder, développer le talent de la masse pour cet art délicat et si mobile, devenu si nécessaire à la vie moderne, l'art musical.

Les gloires domestiques ne se confinent pas à la famille. Il y a aussi le milieu paroissial, le milieu de l'école et du couvent au sein duquel se poursuivent les études courantes. A un stage plus avancé de la vie, d'autres cercles glorieux s'organisent: on appelle ceux-là, des "chapelles", elles sont vouées à l'admiration mutuelle. De tels milieux sont délétères pour le talent, pour l'esprit de travail et pour l'inspiration. Ils ne fabriquent en définitive, que des mécontents et des génies incompris.

Le premier résultat, espérons-le, qui se fera jour à la suite de la formation du Conservatoire de l'honorable Hector Perrier sera de nous débarrasser de la tendance aux gloires domestiques, de l'exagération sans causes, en un mot de la vaine vantardise. Puisse le ciel nous débarrasser à tout jamais des prétentieux ignorants qui nous ont fait une si piètre réputation même à l'étranger!

Eugène LAPIERE,
Docteur en musique.

Le PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, QUE.

Éditeurs de la "Chansonnette de Chez-Nous".

Demandez notre catalogue.



LIONEL DAUNAIS, dans le rôle du soldat Fritz, lors du spectacle "La Grande Duchesse" que donneront les Variétés Lyriques au Monument National les 5, 7, 8 et 10 novembre prochains.

MARquette *9331

ALEX. JULIEN, prop.

HOTEL PLAZA Enregistrée

446-48 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL, QUE.

Chambre \$1.50 et plus
Téléphone et eau courante dans chaque chambre.

Bruits & Sons

A U COURS d'une causerie donnée récemment devant les membres de la Société d'Études et de conférences, M. Oscar O'Brien parlait de notre folklore dont il faisait l'apologie. "Quand aurons-nous une musique vraiment canadienne", demandait-il, et il donnait la réponse: "Le jour où nous aurons un Conservatoire national." Madame Hector Perrier, qui se trouvait dans l'assistance, déclara sur le champ: "Mais c'est fait, M. le Conférencier", et M. Oscar O'Brien de continuer: "On me dit que c'est fait". Empressons-nous d'ajouter que la conférence, prononcée une journée avant l'annonce de la nomination de M. Wilfrid Pelletier, avait été écrite il y a déjà quelque temps, alors que la fameuse question du Conservatoire n'était encore qu'un point d'interrogation dans un ciel troublé par la politique.

Du nouveau

Monsieur Wilfrid Pelletier n'a pas perdu de temps depuis sa nomination. Il a convoqué la Commission du Conservatoire qui se compose de Me Arthur Vallée, de J. Jean Lallemand, de Mme Athanase David, de Dr Fred-A. Gauthier, de Sherbrooke, de Mme W.-A. Delaney, de Québec, du juge Thomas Tremblay et de M. J.-A. Gilbert, de Québec, de W.-D. Woodhead, de Montréal, et de M. Ant. Thompson, de Trois-Rivières. Ce dernier n'a pu assister à la réunion au cours de laquelle Me Arthur Vallée a été élu président, et Mme W.-A. Delaney, secrétaire. Samedi dernier, Wilfrid Pelletier était encore à Montréal; il a même assisté à la première matinée musicale pour la jeunesse de la saison, que dirigeait Désiré Defauw. Le directeur belge salua sa présence dans la salle en l'appelant "Papa Pelletier". On sait que M. Pelletier fut l'initiateur de ces matinées symphoniques. M. Defauw profita de l'occasion de la présence de M. Pelletier pour le féliciter de sa nomination comme directeur du Conservatoire. Si l'on en croit la rumeur à laquelle je suis le premier à faire écho, l'enseignement au Conservatoire serait gratuit. De plus, M. Pelletier mènerait la besogne si rondement que la nouvelle institution serait prête à ouvrir ses portes en janvier.

Un peu perdu

Dans un message adressé aux étudiants, M. Douglas Clarke, doyen du Conservatoire de musique du McGill, a déclaré qu'il y a peu de choses à la radio qui valent la peine d'être écoutées. M. Clarke a eu aussitôt une riposte directe du chef d'orchestre Don Turner et de l'organiste N. H. "Buddy" Payne. "M. Clarke, dirent-ils, n'a certainement pas écouté le poste qu'il fallait et à l'heure qu'il fallait." Et ils ont énuméré les émissions de grande classe comme celles des Concerts Symphoniques de Montréal et de l'Orchestre symphonique de Toronto transmises régulièrement. Si Le Montreal Orchestra était encore "de ce monde", ses concerts seraient assurément radio-diffusés, et l'on peut être sûr que M. Douglas Clarke n'aurait point prononcé les paroles qu'on lui attribue. Au reste, nombre de musiciens de notre ville ont reconnu par l'entremise de Radiomonde que la radio faisait beaucoup pour répandre le goût artistique chez les professionnels comme chez les amateurs. Il semble que l'ex-directeur du Montreal Orchestra, s'il n'est pas de mauvaise foi, soit un peu perdu à l'heure actuelle. S'il est

malade, nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Petrillo

Il n'y a point d'homme qui ait plus mauvaise presse à l'heure actuelle que James Caesar Petrillo, président de l'American Federation of Musicians. D'aucuns lui reprochent d'être un dictateur, et d'eux-là qualifient ses décrets d'"ukases". Récemment, on lui reprocha d'avoir interdit la fabrication de disques enregistrés pour la radio qui ne servent qu'une fois et sont ensuite détruits. Rob, dans sa dernière chronique, a raconté comment l'on s'y prenait pour éluder les interdictions du sieur Petrillo. On lui reproche encore d'avoir défendu à un orchestre de scouts de jouer à une cérémonie, à moins qu'un nombre de musiciens unionistes soient payés pour les regarder jouer. Nous avons ici, à Montréal, notre Association de Musiciens, affiliée à l'American Federation of Musicians. Les Musiciens des Concerts Symphoniques, notamment, appartiennent à l'union. Jusqu'ici, ils n'ont pas été affectés par les décrets de M. Petrillo.

Une défense

"Il a été rapporté dans la presse, dit-il, que je suis le "tsar" et le "dictateur" et que la seule musique qui est jouée à la radio est celle dont j'autorise l'exécution. Ceci, je le répète, est faux. J'ai également lu dans les journaux des articles à l'effet que si nous irions et empêchons les enregistrements sur disques et transcriptions, environ cinq cents stations radio-phoniques, tavernes et cafés qui ne peuvent employer des musiciens seraient obligés de fermer leurs portes. Il y a quelque 500,000 machines à musique (juke boxes) aux États-Unis et au Canada. Ces machines à musique seules ont privé 8,000 musiciens de travail." Et M. Petrillo ajoute qu'après longtemps qu'il sera le président de l'A. F. M., il encouragera et appuiera la décision de la Fédération touchant l'enregistrement des disques. Quoi qu'il en soit, le débat se poursuit au sujet de cette question épineuse. Radiomonde, je suis sûr, tiendra ses lecteurs au courant.

MOZAILLE.

Le professeur de Claire Gagnier



ROGER FILIATRAULT, baryton bien connu, membre du Quatuor Alouette, professeur de culture vocale à l'Université d'Ottawa et à l'École Supérieure de Musique d'Outremont, a l'honneur d'être le professeur de chant du "petit rossignol canadien", Claire Gagnier, d'abord aux Trois-Rivières où M. Filiatrault avait une classe d'élèves, puis à Montréal, lorsque CKAC engagea Claire Gagnier.

Ecole Supérieure de Musique d'Outremont

Le Comité des Concerts de l'École Supérieure de Musique d'Outremont annonce l'ouverture de sa saison artistique pour le samedi, 7 novembre, à trois heures de l'après-midi.

Le concert d'ouverture présentera le "Quatuor Jean Lallemand". Ce Quatuor est composé d'excellents artistes dont la réputation est des mieux établies. Mme Annette Lallemand-Leduc, MM. Maurice Ouderet, Lpicien Robert et Roland Leduc.

S'il vous plaît adresser toute communication à la Secrétaire, Mlle Gisèle Robillard

QUALITE CHIC
J. L. BOURET FOURRURE
Spécialité: Manteaux
1294 E., rue Beaubien (près Chambord) DO. 4706

NOUVEL HORAIRE
Pour Votre Beauté
commanditée par Mireille Inc.
Lundi - mercredi - vendredi, 10 heures a.m.
Pour l'écoute
CBF Montréal CBV Québec CBJ Chicoutimi CKCH Hull
CJBR Rimouski CHNC New Carlisle

IN MEMORIAM

par Lucille Desparois

*Vous qui vivez, donnez une pensée aux morts
N'effacez pas leurs traces, n'oubliez pas leurs noms.*

Ce sont les morts qui nous ont faits ce que nous sommes; ce sont des mains pieuses, à jamais disparues, qui ont bercé notre enfance... nous ont initiés aux choses de la vie... nous ont instruits et fait connaître les lumières et les ombres de l'existence terrestre.

Novembre et les premiers frimas qui engourdisent la terre, nous rappellent chaque année, que notre souvenir se doit d'être vivace envers ceux qui ont quitté la vie, après nous l'avoir fait aimer.

Dieu nous prête un moment les prés et les fontaines,
Les grands bois frissonnants, les rocs profonds et sourds,
Et les cieus azurés, et les lacs et les plaines,
Pour y mettre nos coeurs, nos rêves, nos amours.

Puis il nous les retire. Il souffle notre flamme
Il plonge dans la nuit l'ancre où nous rayonnons
Et dit à la vallée, où s'imprime notre âme
D'effacer notre trace et d'oublier nos noms.

Victor HUGO

Chaque jour qui s'égraine, chaque année qui s'enfuit, emportent avec eux des êtres que nous avons aimés, telle est la vie!... telle est la mort.

"et les grilles du Louvre n'en défendent point les rois!"

* * *

Dans le domaine des artistes la mort n'a pas été avare cette année; bien des noms ont quitté à jamais les yeux du public, pour s'en aller dans l'insondable éternité.

Qu'il nous soit possible, amis lecteurs, de nous les rappeler durant ce mois consacré aux morts.

* * *

Qui peut oublier CLARENCE GAGNON, cet admirable peintre québécois, chanteur de la couleur, dont les oeuvres ont gagné une renommée internationale.

Il aimait son pays, il l'a peint en des teintes si admirables que les mots n'arrivent pas à communiquer l'enthousiasme.

Devant cet artiste, qui nous a révélés les beautés de chez nous, qui a mis de la poésie dans nos plus humbles choses, inclinons-nous respectueusement.

* * *

Dans le domaine du théâtre se détache le souvenir agrandi de MARTHA ALLAN, trop tôt partie vers la scène éternelle.

Elle pratiquait "l'entente cordiale" et tout le monde l'aimait.

Fondatrice éclairée du M.R.T., elle sut rénover notre art théâtral et, par ses précieux conseils, elle a créé une école dramatique qui vivra.

Déjà de nombreux artistes, les plus réputés de chez nous, lui doivent beaucoup.

Animatrice des Festivals de Montréal (oeuvre à laquelle elle s'est tant dévouée) Martha Allan laisse parmi nous une grande place vide qui sera difficile à combler.

* * *

Puis c'est Mme EDDY GELINAS, artiste consciencieuse et comédienne accomplie de la radio. Il ne faut pas oublier aussi Margot Teasdale, excellente interprète et qui nous a quittés si vite...

JEAN NEL (ou JEANNEL de son vrai nom) né en France, était devenu un des nôtres, il nous a laissés à l'âge de 50 ans.

Après avoir brillé sur nos scènes montréalaises et participé à des tournées aux Etats-Unis, Jean Nel s'était établi à Québec où il était très populaire au poste CKCV.

* * *

Qui n'a pas été douloureusement surpris de la mort prématurée d'un autre bon artiste: GASTON SAINT-JACQUES.

Dans les heures difficiles du théâtre il était vaillamment resté à son poste. Excellent comédien il a su nous égayer par ses chansons, ses rôles comiques, tant à la radio qu'au théâtre.

C'est à la Société Canadienne d'Opérette (aujourd'hui disparue) qu'il se fit connaître, puis les Variétés Lyriques engagèrent ce comédien solide pour interpréter quantité de rôles à succès.

Gaston Saint-Jacques était l'un des artistes les plus estimés de chez nous, il est bien cruel de le perdre à la force de l'âge.

* * *

Chez nos musiciens nous déplorons la perte d'ALICE MYETTE, bibliothécaire à Radio-Canada.

Pionnière de la radio, dotée d'un dévouement inlassable, excellente musicienne, elle a rendu d'inestimables services à tous les musiciens.

* * *

EMMANUEL FEUERMAN, violoncelliste de réputation internationale, ne peut être oublié ici, car il était un peu des nôtres.

Soliste à nos concerts symphoniques et aux matinées du "LADIES MORNING", il s'intéressait à la carrière des artistes canadiens.

Il a su communiquer bien des secrets de son art personnel à notre talentueuse Suzette Forgues.

Enfin! puisqu'il faut parler de la guerre, cette faucheuse de tant de braves gens, rappelons-nous qu'elle n'a pas oublié nos artistes.

* * *

Parmi les nombreux canadiens, tués au champ d'honneur, il y a un jeune violoncelliste de talent: ANDRE VENNAT, tué à Dieppe il y a quelques semaines.

Très avantagusement connu dans nos milieux artistiques, il joua longtemps à Radio-Canada, dans le trio d'André Durieux.

Il avait succédé à son père dans la direction active de la Maison Raoul Vennat.

A la déclaration de guerre, ce fils de grands patriotes n'écoula que son devoir, il quitta librement sa famille, ses amis, pour défendre vaillamment nos droits et mourir bravement sur le sol de France.

Pendant ce mois de novembre... ce mois des morts! ayons, chaque jour, une pieuse pensée envers nos chers disparus.

Peut-être que dans des sphères, ignorées de nous, leur âme d'artistes chantent maintenant des oeuvres immortelles! Ils ont aimé la vie, ils ont sur nous enchanté et c'est bien le moins que nous ayons pour eux un souvenir durable!

Chaque jour qui s'égraine, chaque année qui s'enfuit, emportent avec eux des êtres que nous avons aimés.

Telle est la vie... telle est la mort!

Lucille DESPAROIS



Parfois, j'ai le besoin profond de te revoir, je sais bien le passé, les regrets et les rêves, mais malgré qu'un roman et débute et s'achève, parfois j'ai le besoin profond de te revoir.

Car tu fus tout pour moi, qu'importent les folles, car tu fus ma jeunesse et ma fougue et ma joie, la fleur de mes vingt ans, le sourire et la foi, car tu fus tout pour moi, qu'importent les folles.

Quand je ferme les yeux et que j'ouvre mon âme, je sens que malgré tout je n'ai pas oublié, et parfois, je suis seul et je voudrais pleurer, quand je ferme les yeux et que j'ouvre mon âme.

J'ai presque désappris les mots que tu aimais, j'ai presque désappris les savantes caresses, mais le bonheur passé, me poursuit et m'opresse, j'ai presque désappris, les mots que tu aimais.

Je parle sans esprit, et sans but et sans haine, mais j'ai le coeur trop plein, pour me taire aujourd'hui, et je me sens si seul et dévoré d'ennui, je parle sans espoir et sans but et sans haine.

Parfois j'ai le besoin profond de te revoir. Je sais bien le passé, les regrets et les rêves, mais malgré qu'un roman et débute et s'achève, parfois j'ai le besoin profond de te revoir.

JEAN



Mlle FERNANDE EMERY, à qui la direction du poste CHLP a de nouveau confié cette année la réalisation de l'intéressant programme Radio-Jeunesse, présenté tous les vendredis après-midi, de 5 h. à 5 h. 15. Tous les radiophiles et particulièrement les amateurs de programmes pour enfants seront toujours assurés de retirer de beaux bénéfices intellectuels en écoutant ces émissions. Mlle Emery nous présentera au cours de la présente série de Radio-Jeunesse toute une pléiade de jeunes artistes qui ont appris à parler le français sans affectation mais bien naturellement et sans emphase.

Lingerie délicate pour vous, madame!

Nouveaux manteaux d'intérieur très attrayants

La dernière nouveauté en soie Bengaline très pesante, moulant merveilleusement la taille. Très joli motif de grande fleur assortie sur fond tertiaire, noir, rouge vin ou bleu royal. Jupe longue et circulaire, collet châle, manches trois-quarts et poches de fantaisie. **\$9.95**

Tailles: 14 à 42.



Pyjamas deux pièces

Jolis pyjamas en flanellette chaude et douce comme un duvet. Modèle avec gilet boutonné en avant, collet Peter Pan, manches longues. Choix de bleu pâle ou rose pâle avec imprimés de petites fleurs délicates. Petite, moyenne et grande taille. **\$1.98**



Camisoles et panties

Lot spécial de sous-vêtements qui arrivent d'Angleterre. Qualité Interlock très pesante. Camisole avec épaulettes larges, encolure ronde; bordée d'un feston délicat de soie. Pantalon avec élastique tout le tour de la taille. Petite, moyenne et grande taille. Chaque morceau **.79**

Lingerie pour dames 2e étage



MESSIER Limitée

J. E. CADIEUX, Président J. C. AUBRY, Sec.-Trés.

1480 AVENUE MONT-ROYAL EST 1490

PRES FABRE

FALKirk 3541

NOUVEAUX MARIÉS



Mont Rolland, P.Q.

Situé à 45 milles de Montréal route 11 ou par C. P. R. à 5 minutes de la gare. Endroit idéal pour le repos et la chasse. Confort le plus complet, eau courante, cuisine canadienne soignée, prix de saison. Appelez L'anc. 1166 et vous recevrez dépliant.
L. C. BARBEAU, prop. J.-A. BOIS, gérant.
Hôtel - Chalets - Bungalow - Villa.



Le débonnaire Roland Bédard, à la roue de sa voiture.



Jerry Hudon, ingénieur, et M^r Bailey, annonceur, examinant la cédule du Poste CBF.



Au programme "Lionel Parent chante" l'annonceur et le guitariste.



Odette Thibault, Lionel Parent et Jack Norton, violoniste, au programme "Lionel Parent chante".



Noël Gauvin, annonceur du programme "Vers le Soleil" surveillant Louis Bédard, au piano.



Lors d'une récente: fête des artistes: Philias Desjardins, Paul L'Anglais, Henri Poitras et Blanche Gauthier.



A la sortie du studio Hector Charland se dépoille de son personnage de Sésaphin et sourit aux chercheuses d'autographes.

CRITIQUE-ÉCLAIR

Sous le titre « CRITIQUE - ECLAIR », une rapide appréciation sera donnée chaque semaine sur quatre ou cinq émissions prises au hasard soit au Poste Radio-Canada ou au poste CKAC.

« RADIOMONDE » est persuadé que ses nombreux lecteurs s'intéresseront à cette rubrique qui peut à sa devise inscrire « Indépendance et Sincérité ».

LE "TRIO DE MONTREAL" (Radio-Canada)

Nous ne saurions trop féliciter le « Trio de Montréal » de la séance de lecture qu'il nous donna en interprétant le Trio en ré majeur de Beethoven, suivi pour terminer du Scherzo en sol majeur du Second Trio.

Nous supposons que les activités diverses ne permettent pas toujours de répéter comme il conviendrait avant d'être fin prêt au concert, pour faire valoir la compréhension d'ensemble et le talent instrumental de chacun.

La musique est tellement évocatrice que certain passage « vélocé » pianistique me rappelait un petit incident de rue, où je vis tout à coup des perles sortir d'un écran porté par un distraît propriétaire, qui par la suite, s'efforçait de les ramasser, et à quelle allure, afin de les remettre en place. Pour le faire de façon aussi dextre il en était surprenant; mais pourquoi ai-je songé à lui en entendant ces doubles-croches ?

Vous me direz, situation sans rapport, évidemment. Toutefois, nous restons persuadés que le « Trio de Montréal » pourra dans un proche avenir nous apporter des exécutions dignes d'intérêt, pour la plus grande satisfaction de tous.

SERENADES POUR CORDES (Radio-Canada)

Sous ce titre, chaque lundi, une demi-heure musicale nous est offerte.

Empressons-nous de dire que nous ne saurions trop apprécier les très réels progrès que ce petit orchestre a accomplis depuis sa formation.

La soliste au programme était Mme Anna Malenfant. L'éloge de cette artiste n'est plus à faire, car

tous les radiophiles ont pu apprécier de longue date ses qualités vocales guidées le plus souvent par une intelligente compréhension des oeuvres.

Le lied « Les Larmes » de Tchaikowsky fut chanté de façon fort émouvante. Pour « Opak » de Mousorgsky, nous aurions aimé une interprétation plus nostalgique. Il y en a tellement dans ce pays que chaque oeuvre spécifiquement russe en apporte toujours un fugitif reflet. A l'interprète de ne jamais l'oublier.

M. Deslauriers, qui préside aux destinées de son orchestre, semble très en progrès et ses musiciens mieux disposés à le suivre. De l'ensemble des cordes se dégage plus de vigueur, de puissance et de beauté sonore, ce qui pour ce jeune chef bien doué est résultat appréciable. Avec plus de couleur, d'opposition dans les nuances, de solidité dans les mouvements rapides et parfois pour les violons, de justesse plus soignée, ce petit orchestre, déjà bien sélectionné ne saura manquer d'apporter dans un avenir que nous considérons proche, l'intérêt grandissant que ses présents auditeurs sont disposés à lui accorder.

Que cette sympathie artistique soit son meilleur encouragement pour poursuivre son intelligente activité.

RADIO-THEATRE FRANÇAIS (CKAC)

« Topaze »! Le plus grand succès au théâtre en 1928! Époque où la vie semblait avoir fait disparaître jusqu'aux plus petites difficultés; époque où l'on achetait n'importe quoi à n'importe quel prix sans même discuter, tant l'argent était facile. Tout le monde spéculait; tout le monde gagnait et tous s'imaginaient que cela continuerait. La vie pour eux était normale.

De là sans doute l'immense succès de la pièce, dans cette charmante et désuète salle des Variétés.

Chacun ou chacune se reconnaissait dans le cinisme d'un Castel-Benac, ou encore, rêvait de reconnaître l'existence de la jolie Suzy Courtois, en commençant par s'affranchir comme Ernestine Mûche. Seul Topaze dans ce premier acte qui à lui seul est un petit chef-d'oeuvre, restait intègre. On le trouvait naïf dans sa probité et tout le monde riait de trouver sur la scène un être aussi peu à la page, un grotesque, une caricature.

Il avait sur le monde et les choses une mentalité d'avant '14. Cela



ROMEO GAUDRY, titulaire et directeur du programme "Les événements sociaux", irradié par CKAC, qui complète sa huitième année sur les ondes, le 5 novembre. Nos meilleurs vœux.

semblait inconcevable. Il n'avait encore compris, mais la suite de la pièce nous montre qu'il devait comprendre et changer sa manière en s'adaptant fort aisément, et avec plus d'intelligence que son initiateur, au profit des affaires.

Pagnol, qui fut répétiteur successivement aux Lycées d'Aix, de Marseille, et enfin, au Concorcet de Paris, connaissait, et pour cause, la question. Il sut dégager de main de maître le comique que l'on retrouve toujours dans un groupement un peu important d'individus, soit enfants ou hommes, où toutes les natures sont représentées.

Aussi observateur qu'un Labiche en moins exagéré, il a sur l'espèce humaine la philosophie amère d'un Courteline.

Nous félicitons le réalisateur, M. Paul L'Anglais, d'avoir pu laisser intelligible l'ensemble de la pièce en lui accordant 50 minutes, sur sa durée réelle de 3 heures. En tenant compte des exigences de la radio, c'est un fort heureux malaxage.

Nos bien vives félicitations également au populaire Jacques Auger. Dans l'ensemble, bonne interprétation du type de Topaze, que nous aurions pourtant aimé plus transfiguré en sa deuxième manière. Sur cette Peau Neuve, nous retrouvons trop le cuir du pion.

La belle Suzy Courtois a bien lu son rôle. Serait-ce pour cela que nous devons attribuer sa modestie à conserver l'anonymat?

Nous souhaitons une longue durée au Radio-Théâtre Français. Les acclamations nourries des spectateurs présents au Poste nous fit comprendre tout l'intérêt qu'ils y portaient. Que cela soit pour ce groupement son meilleur éloge.

LA PATTE DE VELOURS



Je ramasse TOUT Par "BIG CHIEF"

visu comme de auditu" ces diables parisiennes: Roméo Mousseau.

Félicitations, donc à Roméo pour une reproduction si fidèle de cet argot musical qui nous permet de revivre les heures joyeuses de ce Panama d'autrefois.

Abattu, depuis quelques jours par la plus vilaine grippe dont j'ai encore été la victime, j'ai les jambes comme "d'la guenille", et je ne serais pas prêt, à me rendre A LA GUINGUETTE pour y danser et folichonner avec les autres, mais comme stimulant, je fredonne en moi-même la chanson hémé de cette populaire émission:

On a l'béguin, on a l'béguin pour la Guinguette

On a l'béguin pour ses saillies et son ent'ain

On a l'béguin pour la gaité d'ses chansonnètes

Et c'est en choeur que nous en chantons les refrains

Notre idéal c'est de combattre la tristesse

Joyeux, ce soir, nous le serons aussi demain

A la Guinguette, c'est le programme de la Jeunesse

C'est pour tout ça, mesdames, mesieurs qu'on a l'béguin.



1450 K.C.

LA VOIX DE LA MAURICIE

dessert

une population de 400,000 AUDITEURS

15 HEURES PAR JOUR

Le Comité qui a la direction des programmes sur le réseau de Québec de Radio-Canada



LEOPOLD HOULE publiciste



JEAN BEAUDET directeur musical au réseau national



AUGUSTIN FRIGON gérant-général adjoint



OMER RENAUD gérant des postes



ARTHUR DUPONT directeur-commercial

QUELLES NOUVELLES?

Jovette

Boîte aux Lettres de Québec

ROGER BAULU

Q. 1 — Une petite québécoise déçue de ne pas connaître François Bertrand vous écrit: — J'ai cru le reconnaître à l'entrée des artistes au Palais Montcalm, le vendredi soir, avec deux jeunes filles. Était-ce bien lui? Les deux jeunes filles étaient-elles de Québec?

2 — A-t-il aimé son voyage à Québec?

3 — Quel âge a-t-il (indiscret) vieux ou jeune? Combien mesure-t-il? Quelle est la couleur de ses cheveux et de ses yeux? Je vous remercie.

MIKA, petite curieuse

R. 1 — Comment voulez-vous que je puisse répondre avec certitude à votre première question. Le sympathique parleur de "Un Homme et son Pêché" a bien pu sortir prendre le frais... entre les présentations des tableaux, mais rien ne prouve que c'est lui que vous avez vu. Si vous avez cru le reconnaître et puisque vous êtes tellement intéressée, vous auriez pu le demander sur place, petite Mika. Vous comprendrez d'autre part que rien ne me permet de vous renseigner sur les jeunes filles qu'il a pu rencontrer à Québec.

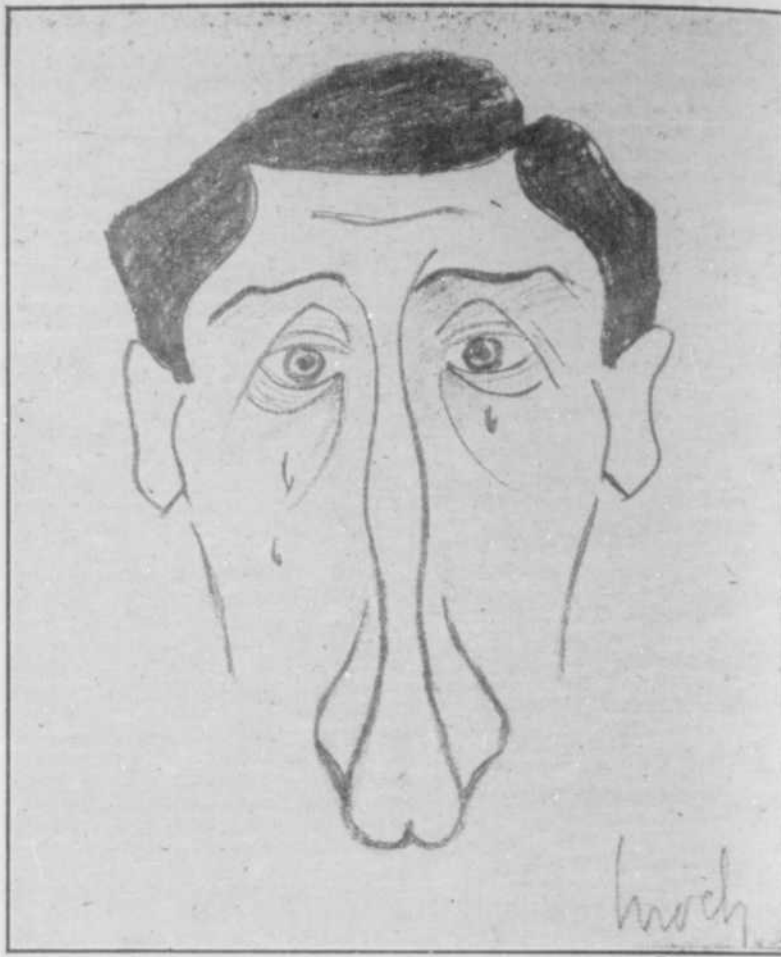
2 — Ah, pour ça, n'avez aucun doute. Tous les artistes de "Un Homme et son Pêché" l'auteur, le parleur, le réalisateur et les ingénieurs compris, ont été ravis de leur séjour à Québec et de l'accueil chaleureux qu'ils ont partout rencontré. Ils me l'ont dit avant leur départ et me l'ont répété avec enthousiasme à Montréal où je les ai revus ces jours-ci. Vous êtes contente?

3 — Certainement indiscret. Mais je puis bien vous dire qu'il est à classer parmi les jeunes, moins de trente ans, mesurant environ cinq pieds et six ou sept pouces. Ses cheveux sont bruns. Quant à ses yeux, ils sont tellement moqueurs, qu'on pourrait oublier d'en saisir la couleur, cependant, je crois qu'ils sont bruns aussi. Il ne vous reste plus qu'à lui souhaiter bon voyage à Londres et à faire des vœux pour qu'il nous revienne bientôt avec ses camarades: Gravel et Lecavallier.

FULGENCE: Mon pauvre oncle il est mort d'avoir pris de la poudre que le docteur lui avait dit de prendre pour guérir. Il lui avait dit d'en prendre pour couvrir un 10c.

CASIMIR: Soda... le docteur s'était trompé de poudre?

FULGENCE: Hé! non! Mais mon oncle, quand il est venu pour la poudre il avait pas de dix cents, ça fait qu'il a pris dix cents en cents puis il est mort!



TRAGÉDIE NASALE

Heureusement qu'il y a des avocats. On blague bien comme ça les avocats, les médecins, les agents d'assurances, mais quand on en a besoin... on est bien contents de les trouver et de leur expliquer notre affaire et de tirer le meilleur parti de tout.

On a beau dire, il y a beaucoup de ménages qui s'entendent bien aujourd'hui, grâce aux avocats. — Mon Dieu, pas besoin d'aller, si loin, prenons simplement le cas de Jovette Bernier.

L'avocat: D'abord il faut expliquer les choses bien clairement, il faut que la consultation soit bien faite si on veut préparer un bon plaidoyer. — Il s'agit d'une séparation.

Jovette: Une séparation.

— Complète.

— Ah complète... complète en quel sens monsieur l'avocat?

— Est-ce une séparation de corps et de biens?

(Elle y pense).

— De corps... Il faudrait... Monsieur l'avocat, au fond, je ne déteste pas Edgar, ça ne veut pas dire que je l'aime non plus, mais dans une séparation de corps n'est-ce pas je ne peux pas me remarier?

— Non madame, vous ne pouvez pas vous remarier en ayant seulement une séparation de corps.

— C'est entendu que je veux la séparation de biens.

— De biens.

— De biens oui, parce qu'il ne me donne pas assez d'argent, mais pour la séparation de corps.

— Pensez-y bien.

— Ah j'y pense! J'y pense... Au fond, il est... Séparation de corps. Si je pouvais me remarier je me séparerais de corps et d'esprit, c'est-à-dire de corps et...

— Et de bien.

— De biens oui.

— Alors comment vous séparez-vous?

— Vivre seule... même avec une pension de son mari, c'est guère amusant... Ah c'est...

— D'abord vous voulez la séparation de biens.

— Oui oui, ça c'est entendu.

L'avocat — Alors on va plaider là-dessus.

— Alors quelles plaintes portez-vous?

— D'abord je manque d'argent, je souffre de mauvais traitements...

— Mauvais traitements...

— Oui, et puis... Je peux dire

qu'il me menace...

— Menaces... Menaces de quoi madame? de mort?

— Oui mettez ça: menaces de mort... Mettez donc que mon mari me bat, comme un tapis.

— Votre mari vous bat?

— Non, mais pour préparer la cause il faut des raisons.

— Oh!... Mais madame, il ne faut dire que la vérité, et rien que la vérité. Vous ne pouvez pas alléguer que votre mari vous bat s'il ne vous a jamais battue.

— Non, il m'a jamais battue.

— Vous disiez menacée, est-ce qu'il vous a menacée?

— Menacée comme ça: il me dit: si le dîner n'est pas prêt à midi, je ne viens pas dîner.

— Mais vous a-t-il menacé de mort comme vous disiez?

— Ah non, mais je disais ça moi pour vous aider à préparer la cause.

— Ah ça ne se fait pas comme ça madame. Ah... ça change tout.

Ces déclarations me sont inutiles. (Il déchire le papier).

— Mais alors qu'est-ce qu'il faut déclarer quand on veut se séparer d'avec son mari.

— Il faut dire la vérité madame. La plus stricte vérité, et pas un mot de plus. Mais c'est terrible ce que vous faites là... Et ce que vous allez me faire faire! Un avocat ne peut pas... Non mais, madame, savez-vous ce qui arriverait si vous veniez en cour déposer un faux témoignage, une fausse plainte?

— On sait bien...

— Savez-vous ce qui arriverait?

— On sait bien...

— Vous savez ce que c'est qu'un parjure?

— Oui, je le sais, monsieur l'avocat.

— Alors si vous vous parjurez savez-vous ce qui va arriver?

— Oui mais le juge sait pas lui si c'est vrai ou si c'est pas vrai.

— Justement, le juge ne sait pas, il vous écoute, moi je ne sais, pas mais vous; vous savez quand même que vous faites un parjure.

— Oui, on sait bien que moi je le sais.

— Mais par exemple, si vous me donnez de vraies plaintes contre votre mari, si vous me dites ce que votre mari vous fait de mal si vous me dites les torts... les torts de votre mari... Enfin si vous dites la VÉRITÉ....

— Ce qui va arriver c'est que je vas perdre mon procès!

JOVETTE

NOUVEL HORAIRE

La Métairie Rancourt

auteur Adolphe Brassard

Commanditée par le Comité des Finances de Guerre

Du lundi au vendredi à 11 h. 15 a.m.

Pour l'écoute

CBF
Montréal

CBV
Québec

CBJ
Chicoutimi

CHGB
Sainte-Anne de la Pénitence

CJBR
Rimouski

CHNC
New-Carlisle

CKCH
Hull

LE PLUS POPULAIRE
ROMAN RADIOPHONIQUE



LA
COM

CBF
MONTREAL

CBV
QUEBEC

CU
CHICOUTIMI

La radio de demain!

CELUI qui, il y a un an à peine, visitait le centre radiophonique Rockefeller de New York restait bouche bée devant les merveilles que nos cousins d'Amérique peuvent accomplir dans le domaine de la T.S.F. Pour ne citer qu'un exemple: la télévision. J'ai entendu de mes oreilles et vu de mes yeux, une émission de télévision et ce fut assez pour me convaincre qu'après la guerre, la télévision révolutionnerait l'industrie de la radio.

Il semble qu'avec la télévision il n'y ait plus rien d'impossible, dans la transmission des sons et des images. Amusons-nous quelques instants à imaginer les transformations que la télévision apportera graduellement au monde moderne.

Le cinéma. Que deviendra le cinéma, le jour où il sera possible au radiophile d'entendre et de voir de chez lui, non seulement les plus beaux concerts, mais aussi les plus beaux opéras, les plus belles pièces de théâtre et aussi les opérettes les plus populaires? Pourquoi irait-il dépenser cinquante sous pour admirer Garbo ou Gable, quand la télévision lui apportera à la maison, les traits et la voix de ses idoles? Pourquoi irait-il payer cinq ou dix dollars pour le concert ou le théâtre quand d'Hollywood, d'Europe, et de tous les points du globe, les meilleurs artistes, les meilleurs chantres, les meilleurs comédiens passeront sur l'écran de son appareil? Sera-ce la mort du théâtre, ou mieux de la salle de théâtre? Sera-ce la fin des concerts, ou mieux des salles de concert? Je ne m'appelle pas Jules Verne et je n'ai pas de ballons d'essai à lancer dans l'avenir pour vous le prédire, mais tout est possible et rien ne surprendra plus.

Au point de vue publicitaire par exemple, vous êtes-vous arrêtés un seul instant à penser à tous les changements que la télévision imposera? Au lieu d'entendre la voix d'un annonceur vous vantez les avantages du savon Machin, la saveur de la gomme Machine, ou la douceur de la crème Chose, vous verrez sur l'écran votre annonceur... il tiendra en main le morceau de savon, il vous en mesurera les dimensions. A l'aide d'une barre de fer, il vous prouvera qu'il est ferme; à l'aide d'un baquet d'eau, il vous démontrera qu'il "mousse abondamment". Votre annonceur machera devant vous et pour vous, un bâton de gomme "Régée"... Il le fera avec un tel

tact, avec une telle distinction que tout le monde voudra se procurer de cette gomme. Quoi, rien qu'à voir le petit-fils d'Alain Gravel, mâcher, l'eau viendra à la bouche des auditeurs-spectateurs! Enfin, vous assisterez avec la spikerine, au soin de beauté quotidien qu'il faut à votre épiderme sensible, pour qu'il s'insensibilise! Ce que ça va être amusant!

Et que dire de la revanche des voix sur la belle apparence de tous ceux qui seront appelés à figurer à la télévision? Au moment où le cinéma parlant est venu tuer le théâtre, une foule d'artistes de l'écran qui n'avaient pour eux qu'un physique avantageux, sans voix, se virent reléguer au rancart. La Radio n'était pas pour eux, pas plus que le ciné. Ce fut l'ère des beaux physiques et des belles voix! Avec la télévision, la radio vengera ceux qui devant un micro, n'ont jamais pu parler, parce que la voix leur manquait. Et cette fois, les voix sans physique, les voix d'hommes et de femmes sans beauté, devront faire place à celles qui en plus d'être radiogéniques auront l'avantage de se concrétiser sous une apparence agréable. Quel bardo!

* * *
Allez-y milord!

LORD OH! OH! inaugurait dans les colonnes de notre estimable hebdo, la semaine dernière, le récit de ses aventures de guerre, en 1917 et 1918. J'ai lu sa première tranche avec un vif intérêt et j'ai hâte de lire la seconde. Lord Oh! Oh! raconte bien, il raconte simplement et ce qui est plus précieux encore, il a quelque chose à raconter. Allez-y milord, je ne suis pas le seul à penser que votre récit est et continuera d'être intéressant!

* * *
Faut pas vous en faire tant que ça!

ON RACONTE que depuis que M. Renaud a été promu à Radio-Canada et qu'il cumule trois fonctions, sa secrétaire, Mlle DuPaul est tellement occupée qu'elle ne sait souvent pas où donner de la tête.

Tout récemment, un jeune homme se présentait au bureau de M. Renaud pour obtenir un emploi, et Mlle DuPaul avait été chargée d'examiner le permis sans lequel il ne peut solliciter de l'emploi. Mlle DuPaul avait passé la journée à recevoir des gens, à répondre au téléphone et à se multiplier; elle prend le permis du



JULIETTE BELIVEAU et HENRI POITRAS qui remportent un très gros succès auprès des soldats à chacune des représentations du "Tambour-Major" dans les camps militaires.

jeune homme, mais à ce moment, le téléphone sonne, alors, sans s'en apercevoir, elle se met le papier à l'oreille et crie très fort: "Allô! allô!" — La rumeur veut que le jeune homme en question — pas bête ce jeune homme — ait suggéré à Mlle DuPaul de le prendre comme assistant-secrétaire!

* * *
Un scoop!

AVEC MES excuses à qui de droit, je me dois de publier cette nouvelle, même si apparemment, il est un peu tôt pour le faire, à cause de l'importance que le mouvement auquel je vais faire allusion, peut prendre d'ici peu de temps.

Vient de se former à Montréal, un groupe d'artistes, de journalistes, d'écrivains, de peintres artistiques et commerciaux, de réalisateurs radiophoniques, d'architectes, etc., etc. Ce groupement s'est élu

un conseil. Ce conseil verra à préparer le travail de base de ce nouvel organisme qui poursuit le noble but d'aider le gouvernement et tous les services connexes, dans leur effort de guerre.

Ce "brain-trust" nouveau-genre, puisque c'en est un, se fera fort par ses avis, par ses conseils et souvent aussi par son travail productif, de donner le coup de main.

On s'attend à ce que la nouvelle association fasse du beau travail, et il y a lieu de croire qu'elle en fera, car si nous sommes bien informés, le gouvernement voit venir vers lui, avec la meilleure grâce du monde, tous les gens sérieux qui prétendent fournir leur effort de guerre.

Tenons-nous en à la nouvelle pour le moment. A mesure que l'enfant prendra du corps, je me ferai un plaisir de vous faire part de ses progrès.

L'ENTREMETTEUR

Le Fleuriste des Artistes
La Patrie Fleuriste



168 Est Ste-Catherine
Livraison partout directement de notre serre-chaude
PL. 1786 - 1787

Ecoutez CHLP le jeudi 12 à 15 h. 30

BELLE POITRINE
VOTRE POITRINE est-elle plate ou trop grosse? Etes-vous maigre de partout, sauf de la poitrine?

Répondez à ces questions et nous vous indiquerons GRATUITEMENT ce qu'il faut faire pour corriger ces défauts et avoir une poitrine aux courbes gracieuses.

LABORATOIRES COQUETTE
187 St-Catherine Ouest - Montréal - Tél: MA. 4877

IANCÉE DU MANDO

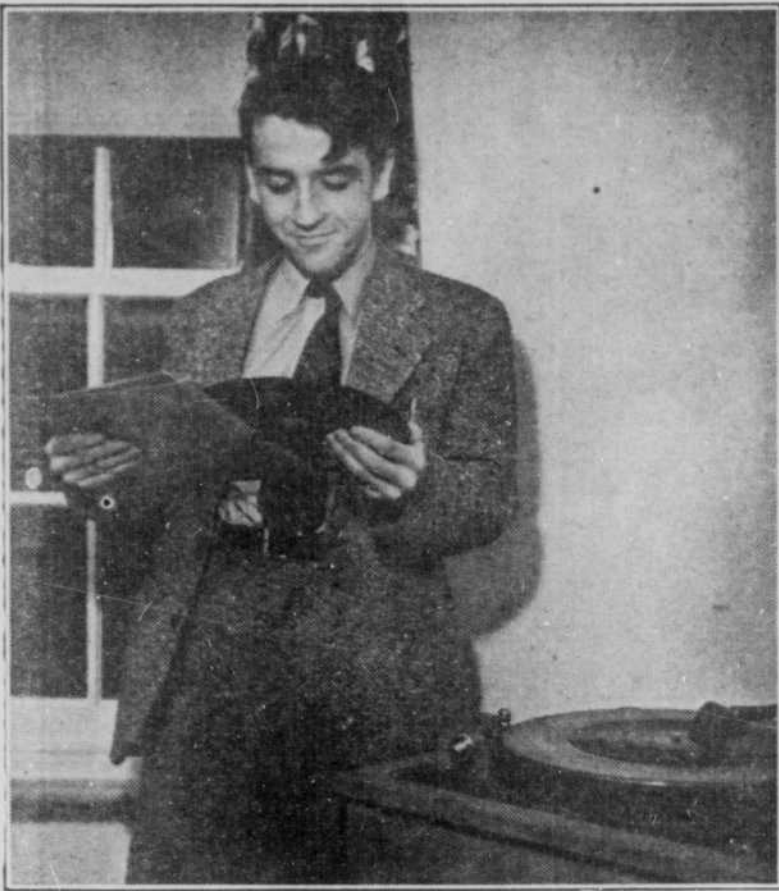
CJBR
RIMOUSKI

CKCH
HULL

CHNC
NEW-CARLISTE

CHGB
ST-ANNE DE LA
POCATIÈRE





"Tout juste ce qu'il me faut", déclare ANDRE BOURGET, opérateur à CHRC.



VARIÉTÉ de NOUVELLES et POTINS

On prétend dans certains milieux qu'au théâtre ou à la radio, les intéressés précautionneux ne laissent pas tomber une occasion de se congratuler les uns les autres, quittes à se reprendre, une fois le dos tourné. C'est un préjugé. Ici comme ailleurs, il y a des amis. Il y a assurément des gens qui savent se dire des vérités. Voici au hasard un bout de conversation que je puis vous garantir comme authentique. Une diseuse de la radio locale qui n'a pas été entendue au micro depuis plusieurs mois remarquait : "Je me sens si timide pour y retourner, je crois que je ne saurais le faire sans avoir enregistré un disque pour m'entendre moi-même, avant de me faire entendre des radiophiles. — N'en fais rien, de reprendre une charitable amie, car lorsque tu te seras entendue, pour rien au monde, tu ne voudras aller au micro. — Merci, de répliquer l'autre, pour plus de prudence, j'enregistrerai sur un "incassable".

Il est vrai que l'enregistrement de la voix sur disque, exception faite des professionnels naturellement, est un sérieux handicap... ou ce qui serait sans doute plus juste "un frein à l'enthousiasme, un modérateur d'illusions"... Il est généralement reconnu que tous ceux qui ont l'occasion de s'entendre, en font la première fois de véritables crises de désespoir... ou d'extrême humilité, ainsi que dit René Arthour.

Si tous les aspirants à "acter" à la radio, qui se pressent dans les couloirs les jours d'audition, étaient aptes à porter un jugement sensé, il y aurait là un excellent moyen d'en renvoyer un grand nombre à leurs études, ou à leur reprise de chaussettes...

Mais quand on entend des réflexions dans le genre de celle-ci : "Au poste C... ils ne connaissent pas ça des vrais artistes, je suis allée souvent auditionner avec mes petites amies, et ils n'ont jamais voulu nous faire chanter à un programme"...

Pierre Bertrand, annonceur spécial à CHRC, en plus de discourir avec aisance et avec une très belle voix, de chanter de façon fort agréable, manie l'humour à froid. Une très jeune fille dont les dix-sept ans voulaient se montrer des mieux renseignés, soutenait énergiquement des opinions opposées à celles de M. Bertrand en matière de théâtre. "Mademoiselle, déclare-t-il tout à coup, je m'incline devant votre vaste expérience de ces choses"...

L'un des graves problèmes que pose le voisinage de CHRC avec CKCV, c'est celui des rivalités vis-à-vis les femmes, entre annonceurs et techniciens des deux postes. Chacun sait que dans les couloirs ou aux abords des postes de radio, tout un assortiment de jolies et pimpantes petites filles savent patiemment attendre ????? De ces jolies minois qui venaient pour lequel un de CKCV est été vus avec des gens de CHRC, et vice-versa... C'est plus que sérieux, vous savez!

Christo Christy était très fier, et avec raison assurément, d'avoir obtenu l'exclusivité d'une interview de Grace Moore, pour CKCV.

Qu'y a-t-il de nouveau, demandais-je à Monique Bédard de CHRC, au cours de la semaine ? "Le nouveau, on l'attend... de répondre la jolie sténo-dactylo. N'empêche que nous nous trouvons très bien ainsi. C'est magnifique de travailler à la campagne par un automne pareil. Et si la déveine persiste, ce ne sera pas banal non plus de faire du ski autour du bureau". — Le bon esprit régnait dans une maison, rien ne saurait entraver sa marche de succès ?

Le bon esprit des gens de la radio québécoise, on a pu encore l'admirer lors d'une petite fête organisée en l'honneur de l'officier-pilote Gilles Duhamel... où on a vu des gens de CKCV, CHRC et CBV, des officiers des trois unités de guerre, aviation, armée et marine, fraterniser en toute amitié.

Armand Thomas, baryton, que nous entendons à CHRC, le mardi à 8 h. 15, a eu l'honneur d'auditionner avec Wilfrid Pelletier. Le maître l'a sérieusement encouragé à étudier, lui promettant un brillant avenir. Voilà qui fait plaisir à savoir.

"L'Opinion de nos Militaires", voilà un programme qui sait conserver toute sa popularité. Il s'agit d'interviews de membres de la force active présentée à CKCV, le vendredi soir à 8 heures. Ces émissions inaugurées l'an dernier par Gilles Duhamel sont maintenant passées aux mains de Jean Bender qui en assure le succès.

La chanson favorite de Lucien Côté, chargé des premières émissions matinales de CKCV, savez-vous ce que c'est ? Il paraît qu'elle lui revient surtout en mémoire à partir de onze heures le soir : "On Ouvre Demain..." De 8 h 30 à 9 h., Lucien réalise une émission d'un cachet agréable. AU JOUR LE JOUR, tel en est le titre... Il y a intérêt et agrément à l'écouter... même s'il parle tout seul.

Ressembler à la fois à Walter Pidgeon et à Gratien Gélinas (Fridolin), ça doit être un tour de force. Pourtant, ces deux remarques

paradoxaux ont été faites à moins d'une demi-heure d'intervalle, cette semaine, concernant Paul Legaré, opérateur à CHRC. Mais, il n'a pas eu l'air de s'émouvoir plus d'une que de l'autre...

Où les radiophiles de Québec écrivent plus que tous les autres aux divers concours de la radio, où ils sont particulièrement chanceux. Nous constatons avec plaisir que la Course au Trésor, le Rallément du Rire, ou encore La Mine d'Or favorisent souvent de nos concitoyens ou concitoyennes.

Il n'a jamais assisté au spectacle à Québec, ce monsieur SVP qu'étonnait qu'on y lût encore Alfred de Musset.

Tous nos amis lecteurs apprendront avec regret la mort du jeune aviateur S. Bernier, tombé glorieusement en service actif en Egypte. Ce jeune héros était le fils de M. T. Bernier qui avait écrit pour son fils les paroles de "LA MARCHÉ DES AVIATEURS", dont Rémi écrivait la musique. Cette composition créée l'automne dernier a eu une vogue toute spéciale à Québec, alors que les aviateurs du Dépôt No 4 l'avaient adoptée comme Route March... Elle fut plusieurs fois à l'honneur dans des manifestations au Palais Montcalm, et obtint une mention honorable à l'occasion du concours de chansons de "Radiomonde". Celui qui l'a inspiré ne reviendra pas. Inclignons-nous avec respect, offrant nos sincères condoléances à cette famille douloureusement éprouvée.

Pendant que Julia se balladait à Québec, la semaine dernière, voulant sans doute prendre sa revanche sur Tit-Mousse qui en était revenu si enthousiaste, la belle Annie Greenwood en profitait pour tenter de reprendre le jeune amoureux un peu indécis des Pays d'En-Haut. En passant, j'ai appris que certaines demoiselles du fonctionarisme de Québec, dont le cœur s'émeut généreusement de tendresse et de sollicitude pour Tit-Mousse, s'inquiètent beaucoup en ce moment des dangers qu'il court aux mains de cette sorte de femme fatale... FICTION ? REALITE ? Comment ne pas se laisser entraîner à vous confondre ?...



GRATIS
Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, couleur or jaune — ronde, pour dames — recourbée pour messieurs, valeur de **\$37.50**

ÉCOUTEZ le
"Moulin de la Chanson" qui est irradié
PAR
CBF, Montréal, 10 H.
MARDIS et JEUDIS

QUEBEC CBV Vendredis à 11 h. 15	RIMOUSKI CJBR Jeudis Midi 30	HULL CKCH Jeudis 11 h. 45
QUEBEC CHRC Jeudis 10 h. 45	SAINTE-ANNE DE LA FOCATIERE CHGB Vendredis 1 h. 30	QUEBEC CKCV Jeudis Midi 30
SHERBROOKE CHLT Jeudis 11 hres	ROUYN CKRN Vendredis 11 h. 45	TROIS-RIVIERES CHLN Jeudis Midi - 45

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon sans retard.

Mon nom est
Adresse 108

PARTOUT!

Le Poste que le monde
écoute

CHRC

Québec

300 kc.

DE LA CAPITALE

ICI L'ON CHANTE

ICI, CBV, Radio-Canada, Québec. L'ON CHANTE, le mercredi soir à 9 heures, avec GERMAINE COTE, soprano, PAUL LETOURNEAU, baryton, Roland SEGUIN, ténor et son chœur harmonique... L'ON CHANTE, sous la direction de GILBERT DARISSE

—Est-ce à dire que c'est le programme de Gilbert Darisse? Sans aucun doute. Dans une certaine mesure, au moins, puisque M. Darisse jeta lui-même les bases de ICI L'ON CHANTE, il y a déjà plusieurs années, à la demande de Gérard Arthur, alors annonceur de notre poste de la Commission, ainsi que ça se disait dans le temps.

Gérard Arthur avait arrêté que ce titre charmant serait celui d'un quart d'heure de chansonnettes avec une gentille soliste, André Dugal. C'est donc un autre caractère particulier de ICI L'ON CHANTE d'être un programme créé pour une artiste, alors que les choses se passent le plus souvent dans le sens opposé.

A Gilbert Darisse, on demanda de former un ensemble à cordes, pour l'accompagnement. Il réunit six musiciens dont le nombre fut plus tard porté à douze. D'un quart d'heure on en vint à une demi-heure hebdomadaire, et c'est ICI L'ON CHANTE avec Marthe Lapointe et Paul Létourneau.

Gilbert Darisse, surchargé de besogne, se fera remplacer au pupitre de chef d'orchestre, pendant quelque temps, par Bob Singfield. Le départ de Bob, qui est en service outre-mer, avec l'équipe récréative des Chevaliers de Colomb, ramène M. Darisse à sa place. Marthe Lapointe, retenue à Montréal, est remplacée par Germaine Côté, mais c'est toujours: Ici l'On Chante. — Un programme charmant, des émissions très soignées, désormais présentées d'une façon poétique et originale par le fantaisiste: RENE LEVESQUE.

Nous disions que c'est un peu le programme de Gilbert Darisse, mais ce qui n'enlève rien à sa valeur, au contraire, c'est aussi le programme de brillants musiciens des nôtres. Nous y retrouvons par exemple: Edwin Bélanger, premier violon, Roland McKinnon, deuxième violon, Germain Gosselin, flûtiste, V. Angellilo, contre-basse, etc. De plus, détail aussi amusant qu'in-

teressant, à ce programme de vingt personnes, il y a deux Paul Létourneau. Outre le sympathique baryton, nous découvrons au milieu de l'orchestre un autre artiste de valeur, du même nom: Paul Létourneau, violoncelliste, qui a étudié à New York et s'est fait entendre comme soliste à nos concerts symphoniques.

* * *

Nous voilà quelque peu renseignés sur le programme, si nous disions maintenant deux mots du directeur: Gilbert Darisse.

Le premier sera pour répéter à ce sympathique et populaire musicien de chez-nous, les souhaits de "bonne fête" que lui exprimait M. l'annonceur au cours de l'émission de la semaine dernière.

Vous vous représentez un peu la surprise du chef d'orchestre qui entend soudainement ses musiciens jouer: Happy Birthday to You! alors qu'il pensait à tout autre chose.

Tout le long de l'émission ensuite, je m'imaginai M. Darisse partagé entre son rôle de maestro et le flot de souvenirs qui submerge son émotion... touchée au cœur par le geste délicat des camarades, des amis.

...Gilbert Darisse, au-delà des murs du studio voit se dessiner le petit village de St-André de Kamouraska, son coin natal. Des faits de son enfance se lèvent les uns après les autres. Il revit sans doute ses premières leçons de piano, et de violon, sa jeunesse studieuse, puis les phases de cette grave maladie qui devait le conduire aux Etats-Unis, mais décider de sa Destinée.

En repos outre-frontière, Gilbert Darisse fréquente le Conservatoire Eastman, de Rochester N.Y., La musique le passionne de plus en plus. Sa santé améliorée, il fera jusqu'à huit heures de musique par jour, et décrochera le baccalauréat.

A ce même Conservatoire, encore, il a rencontré une musicienne, professeuse dans les institutions américaines où la musique fait partie du programme général d'études; il

en a fait sa femme, l'a ramenée au Canada.

Le foyer, la maison: bonheur domestique enrichi de la présence de 2 petits enfants, mais aussi de travail. Travail intense, ordonné, méticuleux, cependant que très souvent pressé.

Gilbert Darisse qui manie un répertoire de plus de quatre mille pièces classiques ou modernes a écrit, pour la plupart de ces pièces, des arrangements selon les besoins de l'orchestre qu'il avait à diriger. Cette riche bibliothèque musicale où il peut trouver tout ce qu'il veut les yeux fermés, tant il la connaît, témoigne assez éloquemment de son amour de la musique, du labeur incessant de ses jours et de ses soirées.

—Aimer la musique pour la musique, l'Art pour l'Art, tout est là, car après tout, pense le chef d'orchestre un moment désabusé, notre mission n'est-elle pas de "faire de la musique pour un public exigeant et à la fois relativement indifférent".

—Puis il y a la guerre maintenant. La guerre qui désagrège les orchestres, nous enlève brusquement des éléments indispensables... de nos ensembles. Alors, il faut en entraîner d'autres, multiplier les répétitions. Le travail devient de plus en plus ardu et pas toujours apprécié ni rémunéré.

—Pourtant, la musique, que ne lui pardonnerait-on pas? Goûtons plutôt ce mouvement si brillamment enlevé qui vient de ramener à notre esprit des images étincelantes. Le dîner officiel offert à nos souverains, lors de la visite à Québec, au cours duquel Gilbert Darisse conduisait la musique. Ces grands soirs de grands programmes de danse sur tout le réseau. La griserie des émissions de Everybody's Hour, avec Marthe Lapointe, Paul Létourneau, René Mathieu, les émissions de fantaisies musicales qu'il a inaugurées à Radio-Canada, l'enthousiasme du groupe de frères, d'amis qui en ce moment s'appliquent à se surpasser dans "Ici l'On Chante!"

—Se surpasser, être toujours mieux, viser à la perfection quel que soit le genre de pièce exécutée, quel que soit l'importance du programme, n'est-ce pas là l'une des joies les plus nobles du musicien?

Gilbert Darisse pense aux grands maîtres de la musique, à ses professeurs, à Jean-Robert Talbot, avec qui il a étudié le violon, à son rôle quotidien de violoniste dans l'orchestre de Pierre Marchand, à l'orchestre de danse qu'il dirige tous les soirs à la Salle Jacques-Cartier du Château. Il se voit avec la symphonie, violon-solo, puis chef d'orchestre à l'un des concerts de notre orchestre symphonique au Palais Montcalm, au cours de la saison.

—La belle, la grande, la riche vie que celle de l'artiste-né qui consacre toutes les richesses de ses facultés, de ses talents, tous les efforts de son énergique courage au service de l'Art, pour la joie du plus grand nombre.

Un signal du contrôle. L'émission va se terminer. Déjà!

—Mon deuxième et dernier mot sera pour vous dire que Gilbert Darisse est aussi modeste qu'il est travailleur et sympathique. Il m'en voudra peut-être de m'être laissé emporter, substituant mon imagination à la sienne. Aidez-moi donc, aimables lecteurs, aidez-moi à me faire pardonner en lui déclarant franc et net combien vous êtes heureux de reconnaître au moins une partie de son mérite, et d'un commun accord, souhaitons-lui de nouveau: Bonne fête!



GILBERT DARISSE, violoniste, directeur de l'orchestre au programme "Ici l'On Chante".

Les RIVES NORD et SUD du BAS ST-LAURENT

1230
ky.

C.H.G.B.

250
w.

Ste-Anne de la Pocatière

(affilié au réseau français de Radio-Canada)

CKCH

AFFILIE A
RADIO-CANADA

K C H

- DE BEAUX PROGRAMMES
- DE BONS PROGRAMMES
- UN VASTE AUDITOIRE

HULL La Voix Française

qui atteint la région d'Ottawa

ECOUTEZ CES PROGRAMMES À C.H.L.T.

Dimanche:	Les Maîtres de la Chanson	8.00 — 8.15 p.m.
	Les Pianistes Concertants	8.15 — 8.30 p.m.
Lundi:	Les Amours de Ti-Jos	8.00 — 8.30 p.m.
Mardi:	Berthe et Lucienne Gosselin	7.45 — 8.00 p.m.
Mercredi:	Les Rivaux de l'Air	8.00 — 8.30 p.m.
Jeudi:	Le Moulin de la Chanson	1.30 — 1.45 p.m.
Vendredi:	Gilberte Labbé chante	9.30 — 9.45 p.m.
Samedi:	Log Cabin Boys	5.15 — 5.30 p.m.
	La Parade du Rire	6.30 — 6.45 p.m.

Tous les jours:

La Ruhe Ménagère	10.15 — 11.00 p.m.
Les Joyeux Troubadours	11.30 — 12.00 a.m.
Vos Orchestres Préférés	11.15 — 11.30 p.m.

Les Nouvelles Françaises: 7.30 a.m. - 12.30 p.m. - 5.45 p.m. - 11.00 p.m.

Chaque jour de

5 hres 30 à 6 hres

à

C. K. C. V.

Musique de danse

présentée par Maurice Dubeau

C'est
la vie!

LA BERGERIE

ROMAN TIRÉ DU GRAND SUCCÈS RADIOPHONIQUE de JEAN DESPREZ

(Suite)

Tante Jeanne, Françoise et Solange sont désespérées de la nouvelle attitude de leur Ginette... Ginette, cette petite fille de seize ans à qui Bernard préfère une jeune fille plus grande, plus mince, plus vieille (une de ces vieilles de vingt ans!)... Ginette qui a résolu de se muer en femme fatale, décidée de faire payer aux hommes l'inconstance du sot Bernard.

M. et Mme Germain sont à Montréal pour quelques jours. Blandine Germain, c'est la maman de Ginette. Antoine Germain, c'est le mari de la maman de Ginette. Et cela, depuis une dizaine d'années. Depuis que madame veuve Blandine Trotter s'est découverte une passion pour les politiciens.

M. et Mme Germain sont des imbéciles. Ça se trouve dans tous les mondes. Blandine est une tête folle, Antoine est un huitre. Il a un ventre, un faux toupet, une voix de crécelle et point de jugement. Comment il a été élu? Comment il est réélu chaque fois qu'il se présente? Demandez ça à son organisateur politique, Antoine Germain a de l'argent. Il peut s'offrir ce qu'il y a de mieux comme organisateur.

Françoise Doré revient à la charge.

Mais qu'est-ce que vous allez faire, tante Jeanne?

— Que voulez-vous que je fasse, Françoise? Donner le fouet à la mère et mettre le beau-père à genoux dans un coin? Ce sont eux les coupables. Ginette est beaucoup trop jeune pour qu'on la traîne dans ces parties de plaisir en compagnie de ce Marc Nantel.

Vous connaissez cet homme?
— Non, mais je sais qu'il a quarante ans. Ginette en a seize. Ça me suffit pour trouver ça révoltant.
— Je crois que monsieur et madame Germain n'ont qu'une idée en tête: La marier le plus vite possible.

— Mais pas à ce viveur en âge d'être son père, nom d'une pipe!
On frappe. C'est la vieille Annette qui vient conduire monsieur et madame Germain auprès de tante Jeanne.

Et Blandine fait une entrée soyeuse dans la pièce, suivie d'un

gros homme cramois dans sa chemise plastron.

— Bonsoir mesdames! Comment allez-vous? J'en profite pour vous présenter mon mari. Comme c'est la première fois que...

— Bonsoir, bonsoir, bonsoir! Enchanté! clame le gros homme cramois.

— Madame Labrecque, la présidente du Bureau de Direction, mademoiselle Françoise Doré, la directrice de la maison et mademoiselle Solange Massé, la maîtresse de discipline.

— Et! Et! elles sont en bonne compagnie, les moutonnes. Ça me déplaît pas du tout de leur servir d'agneau. Je serais un petit agneau bien tendre entre vos mains.

— Chéri! tut, tut, tut... Il a le sens de l'humour tellement développé!

— Je vois ça, murmure froidement tante Jeanne.

— Mais où est-elle, notre poule?

— Votre...

— Mais oui, Ginette!

Tante Jeanne n'a pas le temps de répondre que la poule est allée chercher le manteau de lapin pour couvrir ses épaules trop nues dans le fourreau de velours noir trop collant pour ses rondeurs de fillette.

— Je vous ai vus arriver, je suis descendue quatre à quatre... Ouf!

— Qu'elle est belle!

— On nous l'a changée, ma fol!

— Ce qu'elle va en faire de ravages, ce soir! sourit la trop complaisante maman.

— Moi, je change de blonde! Je t'avertis, Blandine, je te passe au beau Marc.

— Il n'est pas là Marco? s'inquiète la folle petite fille.

— Des affaires à régler. Il nous rejoint chez les Landry vers minuit.

— Allons, viens! Nous devons passer chez les...

— Allez, vite les femmes!... S'apprêtaient, va!... Et c'est pas de vous que je dis ça, les bergères!

— Bonsoir tante Jeanne, Françoise, Solange... Vite maman!...

— Je te suis...

— Mesdames, au plaisir!

— Au revoir, à bientôt!

Tante Jeanne voudrait placer un mot.

— Madame!... Madame, un moment, je voudrais vous parler.

— Allons, Blandine, ma poupée! Allons, filons!

— Oui, oui!

— A propos de Ginette, je voudrais vous dire, madame Germain...

— Plus tard!... Demain!... Au revoir!

— Eh grand Dieu! de Dieu! de Dieu! rage tante Jeanne dans une juste colère.

Chez les Landry, à Outremont, le bal bat son plein. Bal?... Non, ce n'est pas un bal. Une vingtaine de couples seulement, dansent dans les immenses salons, tandis que dans la bibliothèque on a organisé des tables de bridge pour les amateurs. Blandine Germain ne reproche qu'une chose à son mari: son asthme qui le force de préférer le bridge à la danse. Elle envie Ginette qui tourne langoureusement au bras de Marco Nantel.

De son côté, Ginette envie sa mère qui n'a d'autres soucis que ceux du "grand slam". C'est tellement difficile de danser avec un as comme Marc Nantel! Ça vous donne froid dans le dos rien qu'à penser qu'on pourrait manquer la mesure, ou faire un faux pas... Et c'est tellement compliqué de suivre

ce mouvement langoureux, à contretemps, tandis que la musique va sur un train de tous les diables!...

Et puis, de se sentir serrer autant... comme dans un étou... ça vous coupe le souffle... Mais il paraît que ça se fait comme ça avec des hommes, des vrais, des Marc Nantel!

Des couples friands de saine rigolade les bousculent de leur entrain endiablé. Ginette soupire de commisération.



MARC NANTEL

— Regardez-moi ces idiots qui veulent absolument vous faire croire qu'ils s'amusent. Que c'est stupide des garçons de vingt ans!

Roland fait: "Hou! hou! Ginette"... Jean-Louis fait: "Hello girl!"... Hubert la pince en passant.

Eclats de rire...

— Ça n'a pas de tenue!...

Et notre Ginette, du haut de toute sa supériorité de jeune fille au bras d'un homme vrai, leur fait un petit signe de tête. Un petit signe poli tout au plus.

Et l'on tourne toujours...

Ginette sent dans ses cheveux, la chaude haleine de Marc Nantel.

Bizarre, quand son beau-père veut l'embrasser, à son anniversaire ou au Jour de l'An, Ginette a des haut-le-cœur... à cause du cigare. Bizarre... on s'habitue...

— Ginette...

— Oui, Marc?

— Fatiguée?

— Oh! non, non!... Pourquoi?

— Vous ne dites plus rien.

— J'écoute.

— Quoi?

— Le tic-tac de votre cœur.

— Oh! non, vous ne me ferez pas croire ça, petite fille. A mon âge, on n'a plus de cœur. On a une tête, un cerveau... des sens...

— Ah?

— Vous ne pouvez pas savoir, petite.

— Pourquoi pas?

— Parce que... Tenez, venez vous assoir, voulez-vous? N'en avez-vous pas assez de cette cohue?

— Oh! oui...

Et Marc Nantel entraîne Ginette dans un coin retiré du hall.

maman d'avoir une fille de mon âge.

— Je comprends ça.

— Moi, je trouve stupide cette manie qu'ont les femmes de se rajourir. Tenez, ma mère par exemple, qui a trente-cinq ans...

— Dites-moi, Ginette, où avez-vous pris toutes vos belles théories sur la vie?

— Mon Dieu, mais... à voir autour de soi.

— Ça m'a étonné dans votre bouche.

— Mais j'ai été heureuse de voir que nous partagions les mêmes opinions sur l'amour. Est-ce qu'il n'y a rien de plus stupide que l'amour? Heureusement que la vie moderne nous a fait connaître autre chose.

— Et quoi donc? sourit l'homme.

— Mais, le plaisir! affirme ingénument notre Ginette. Il ne peut y avoir l'amour sans le plaisir, c'est évident. Mais il peut très bien y avoir le plaisir sans l'amour.

— Vous êtes étonnante.

— Je suis normale.

— Vous n'êtes peut-être pas une petite fille normale, mais moi, je n'aime pas les petites filles normales. J'aime les petites filles agaçantes... les petites filles qui savent faire la différence entre l'amour et le plaisir. Les petites filles qui savent prendre ce qui passe sans exiger...

— Avec moi, on peut être tranquille!

— Vous avez des yeux... des cheveux!...

— Et une bouche, un nez... De ce côté-là, je suis comme toutes les autres jeunes filles. Je suis normale.

Marc Nantel s'amuse beaucoup.

— Oui, mais en mieux... ces cheveux de soie blonde...

— N'en jetez pas davantage, ils sont teints.

— En voilà une franchise par exemple!

— Je suis allé chez la coiffeuse d'Andrée.

— Andrée?

— Andrée Verneuil, une amie que j'aime beaucoup. Sa coiffure est toujours très réussie... Je vous plais?... Beaucoup?

— Trop.

— Jamais trop. On se comprend nous deux. On comprend la vie.

— Ce parfum... Ecoutez, Ginette, vous ne voulez pas venir avec moi?

— Je veux bien. Où ça?

— Mais...

— N'importe où, je veux bien.

— Alors, venez.

— Oui, mais je veux savoir avant.

— Chez moi.

— Chez vous?... C'est difficile... Ça... ça m'embarrasserait. Vous comprenez... votre famille... à cette heure-ci de la nuit.

— Quand je dis chez moi, je veux dire... au Club, à mon Club.

— Au Diable-Rouge? Oh! ché! alors! je me meurs pour y aller depuis une semaine, mais comme le mari de maman ne danse pas, impossible de le persuader... Oh! mais, j'y pense... ma mère... peut-être qu'elle ne voudra pas... C'est tellement "old fashion" les mères!

— Pas la votre, Dieu merci!

— Tenez, nous allons aller lui demander.

Blandine Germain est nerveuse. Il n'y a rien à faire, elle accumule toujours les gaffes lorsqu'elle est la partenaire d'Antoine.

— Maman... dis maman...

— Un trèfle.

— Un carreau... Oui Ginette?

— Deux trèfles...

— Mais, veux-tu...

— Deux carreaux.

— ... que j'aille...

— Passe... Tu ne peux pas me laisser cinq minutes, Ginette?

— Mais maman...

— Une minute. Tenez...

— Mais ce n'est pas à toi de jouer Blandine!

— Mais non, c'est à Suzanne.

— Etends ton jeu, voyons!

— Maman...

— C'est elle aussi qui me donne des distractions. Qu'est-ce que tu veux?

— Je voudrais aller avec Marco...

— Mais va donc où tu voudras! clame Antoine Germain à sa belle-fille. Va au diable si tu veux, mais fiche-nous la paix cinq minutes!

— Ah! les enfants! les enfants! les enfants!

(A suivre)

Lancaster 8500
AUDET
26
RUE
CRAIG
OUEST
Réfrigération
électrique
moderne
Réfrigérateurs Westinghouse,
General Electric et Norge
reconditionnés avec garantie.

Dans le
Bas Fleuve
tout le monde
écoute

CJBR
RIMOUSKI

**RADIO HOCKEY
IMPERIAL OIL**

Tous les samedis soirs
9 heures 05

CBF
Montréal

CBV
Québec

CBJ
Chicoutimi

CJBR
Rimouski

CHNC
New-Carlisle

Vive D'une scène à l'autre

Le théâtre

par Jean Desprez

Encore à l'honneur

À L'ARCADE

Ça fait toujours plaisir de revenir sur une première impression lorsqu'elle ne fut pas absolument favorable.

Le début de saison, à l'Arcade, pécha par plus d'un côté. La direction n'avait pas donné plein rendement. Je tins compte des circonstances atténuantes, mais le public n'a pas à faire la part des choses. Il faut servir au public ce qu'il attend. On l'a fait très généreusement au cours des deux représentations suivantes: «Maman» de Germain et Moncousin, et «Maison de Poupée» d'Ibsen.

«Maman» est une charmante pièce sujette à plaire entièrement aux habitués de l'Arcade. C'est agréable et touchant. Ça réunit le rire et les larmes. Et ça finit bien. Et tout le monde part content.

La présentation fut soignée, cette fois. Le décor du premier était tout particulièrement joli, les femmes bien mises, les hommes fort élégants.

La palme de la soirée revint à Germaine Giroux. C'est là un de ses meilleurs rôles. Sa spontanéité naturelle pouvait s'en donner à cœur joie, pour la plus grande satisfaction de l'auditoire. Elle sut fort bien doser les moments dramatiques. Beaucoup moins d'éclats de voix, cette année, chez cette interprète. Beaucoup plus de mesure.

Marcel Journet n'avait le plateau que dans deux ou trois scènes. Grand seigneur, un tantinet de snobisme, une bonne dose de cynisme sous un extérieur de gens du monde: voilà ce que réclamait le rôle et ce que l'interprète nous a donné.

Huguette Oigny avait un lourd emploi. Un peu trop lourd pour sa toute jeune expérience. Elle s'en tira très honorablement. On a raison de miser sur elle. Avant longtemps, ce sera une mise certaine. J'y suis allé le soir de première. J'ai eu tort. Les «flottements» ont dû se tasser au cours des représentations suivantes. Huguette Oigny, j'en suis sûr, a surmonté le trac qui se manifestait surtout dans ses scènes dramatiques. Attention à la tenue. Le mouvement des bras surtout. Éviter de les croiser et de les décroiser. C'est un tic nerveux qu'il faut surmonter. Il s'agit d'y penser, c'est tout.

Jean Duceppe a la foi, et la volonté de réussir. Il lui faudra travailler ferme, mais il a des atouts en mains. Il faut qu'il soigne sa diction et place bien sa voix dans la poitrine. C'était son premier rôle d'importance avec des professionnels, ce qui explique sa timidité très excusable. Mais on a raison de pousser les jeunes. On a raison de leur donner une chance. Nous nous devons de penser à ce que sera le théâtre canadien dans dix ans.

Je l'ai dit, j'y suis allé le premier soir. On jetait un peu trop souvent des regards désespérés vers le trou du souffleur.

On a crié au scandale. Monter Ibsen dans quelques jours! Evidemment, ça frôle le sacrilège. Mais d'un autre côté, mieux vaut avoir de ces audaces que de servir éternellement la pièce à l'eau-de-rose ou le ménage à trois de l'après-guerre. Mieux vaut jeter dans l'oreille de l'auditeur la profondeur de certains chefs-d'œuvre, même si on les jette un peu à la diable, plutôt que de... N'allez pas croire que cette phrase implique un blâme de l'interprétation qu'on en a donné à l'Arcade. Au contraire. Mais il est évident qu'on ne saurait tirer le maximum de la pensée d'Ibsen dans quelques jours de répétitions. A qui la faute si, à l'Arcade on ne peut s'offrir le luxe de répéter davantage? A personne. On me dit qu'il y a eu trois répétitions d'ensemble; deux des principaux personnages étant à Québec avec Francon. Eh bien, franchement, le résultat est extraordinaire. J'en ai été renversé.

Comme décor c'était plus que passable. Vendredi soir, j'étais là lorsqu'on planta les murs. J'ai failli avoir une indigestion de vert concombre. Et quand je songeais que les trois actes se déroulaient dans ce même cadre!... Mes excuses. Par un jeu d'éclairage des mieux réussis, le coup d'œil était vraiment bien. Il y avait de l'atmosphère, et de l'équilibre dans l'assortiment des meubles et des bibelots.

Une pièce bien difficile à jouer, cette «Maison de Poupée!» Le rôle de Nora est une embûche pour toute comédienne. Et ce qui est pis, ce n'est pas l'emploi de Germaine Giroux. Et pourtant, elle en a fait quelque chose de très bien. C'est inconcevable que dans un mois, la même femme ait joué Nicole Lambessier, Delphine Laverne et Nora d'Ibsen... Dans un mois, quarante-deux représentations! Il y a quelque chose d'in-humain dans ce tour de force. Je m'incline, et je reconnais que peu d'interprètes auraient pu s'en tirer aussi adroitement dans des rôles aussi disparates.

Mais la meilleure pièce d'interprétation de la soirée est sans contredit le troisième acte de Marcel Journet. L'égoïsme de ce Towald Helmer, égoïsme conflit dans une intégrité évidemment louable mais tellement cruelle pour la femme qui est devant lui, en fait un personnage antipathique peut-être, mais bien humain. Dans trente minutes, Towald passe de l'angoisse à l'inquiétude, de l'inquiétude à la colère, de la colère à la satisfaction devant le danger écarté, puis à la joie, à l'incompréhension, à l'ahurissement, pour finir enfin dans un abattement total de l'homme bafoué dans sa conception de vie, conception de mâle que la femme refuse d'admettre. La poupée s'est faite femme. Et la femme lui casse sa poupée sous les yeux. L'homme ne comprend pas. Marcel Journet a modulé toute la gamme de ces sentiments sans cahotement pour notre oreille et pour notre capacité d'absorption. Sa silhouette avait été soignée. Le pantalon rayé situait le personnage dès son entrée en scène.

Est-ce qu'Henri Letondal est en train de passer comédien? Il en a sûrement le talent. Son docteur Rank semble avoir été étudié avec amour. La tête était parfaite. Le jeu de la cigarette, au deux, tandis qu'il suivait du coin de l'œil (si on peut dire) la conversation des deux autres, était vraiment bien. Sa scène du trois était très adroitement menée.

Mais il ne faudrait pas que l'acteur l'emportât sur le metteur en scène. C'est difficile de cumuler les deux emplois. Etant en scène soi-même, il y a des choses qui nous échappent... Certaines attitudes chez un interprète par exemple. Et il ne faut pas oublier que ceux-ci ne se voient pas et comptent sur le metteur en scène pour leur signaler ces détails.

Demons n'était pas exactement la femme de l'emploi. Elle s'en tira avec du métier. Kingsley était excellent. Pas parfait, mais vraiment bien. Denyse Saint-Pierre était gentille et Eliza Gareau tout à fait dans la note. Les deux enfants furent délicieux d'aisance. Attention à la diction. Éviter les «mamon» si chers au directeur des Troubadours.



SUZETTE FORGUES, violoncelliste, fille de M. et de Mme A.-J. Forgues, d'Outremont, qui vient d'obtenir une nouvelle bourse, celle de la National Society Orchestra, de New-York. Depuis la mort de son professeur, le regretté Emmanuel Feuermann, Suzette Forgues étudie avec le professeur Schuster. Au cours de l'été, elle a fait du concert dans les Montagnes. Récemment, elle prenait part à trois concerts-bénéfiques. En plus de faire du trio et du quatuor, Suzette Forgues est violoncelliste-soli de la National Society Orchestra. On sait qu'elle gagnait, il y a quelques années, la bourse du Prix d'Europe.



ANDRE TREICH qui reprend son rôle de Rouletabille dans la nouvelle série des «Aventures de Rouletabille» irradiée par CKAC et CHRC les lundis soir à 8 h. 30.

«Radiomonde» est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Plateau 4186*, et imprimé par la Cie de Publications la «Patrie» Limitée, Montréal.

CINÉMONDE

une publication absolument identique à «Radiomonde», mais traitant exclusivement de Cinéma.

- CINEMONDE est la seule publication exclusivement dévouée aux artistes de cinéma;
- CINEMONDE est la seule publication du genre mise en vente pour 5 sous le numéro;
- CINEMONDE paraît tous les quinze jours; et vous offre plus de photos que n'importe quelle autre publication du genre;
- CINEMONDE publie, dans chaque numéro, un roman et une histoire complète;
- CINEMONDE n'accepte aucune annonce commerciale de quelque genre que ce soit.

«Radiomonde» est la seule publication exclusivement dévouée aux artistes de la radio; «Cinémone» est la seule publication exclusivement dévouée aux artistes de cinéma.

- Réservez le 4e numéro dès maintenant chez le marchand de journaux le plus rapproché de chez vous.

Alain Gravel s'en va-t-en guerre
Mironton, mironto, mirontaine
Alain Gravel s'en va-t-en guerre
Ne sait quand reviendra...
Ne sait quand reviendra!

On ne m'en voudra pas d'adapter une bonne vieille chanson française au départ d'Alain Gravel. C'est toujours mieux que de prostituer nos beaux refrains de chez-nous à varier de tout à partir du poli à chaussures aux pilules pour la constipation chronique. Toujours est-il qu'Alain prendra bientôt la direction de l'Angleterre. Ce sera dans une semaine, dans deux, dans trois? Nul ne le sait, pas même Alain. Il a été avisé d'être prêt à douze heures d'avis. C'est un voyage intéressant en perspective pour lui en même temps qu'un honneur. Il sera, en effet, le premier speaker canadien-français retenu exclusivement par la British Broadcasting Corporation. En effet, Alain va pour la BBC. Ceux des nôtres qui sont, maintenant en mission radiophonique, en Grande-Bretagne sont employés par Radio-Canada. Il sera certainement à l'aise dans ses nouvelles fonctions qui réclameront de lui une connaissance parfaite des deux langues officielles du Canada. C'est de lui, on s'en souvient—cela



fut rapporté dans les journaux—qu'André Maurois avait dit, à l'issue d'un broadcast, à Montréal: "On ne peut pas être plus parfaitement bilingue!". En six ans Alain, en dépit de sa petite taille, s'est taillé une place immense dans la TSF québécoise. Durant tout ce temps, il a toujours été classé parmi les cinq favoris du suffrage public. Après huit mois de début, il arrivait second dans un concours de popularité organisé par le défunt magazine "Can-Cans". En 1941, il décrochait le trophée offert annuellement par "RADIOMONDE", au meilleur annonceur. Il sera servi à souhalt; dans ses nouvelles occupations, puisqu'il donnera des nouvelles au micro, travail qu'il aime particulièrement et dans lequel il s'est spécialisé en remplaçant souvent Albert Duquesne, au journal parlé Moisson. Chose certaine, c'est que les enfants le regretteront. C'est un de ses faibles de prendre part aux programmes qui sont destinés aux petits. Pendant des années, il fut au programme "Madeleine et Pierre" à CKAC, ainsi qu'au "Club Juvenile Excel", tous les samedis matin. Et nous, les petits, les sans-grade qui partageons son vin au club où se rassemblent les artistes, nous aurons la larme à l'œil lorsqu'il nous fera son dernier geste d'adieu. En attendant, usons de la seule formule si simple et si pleine de sens: "Bon voyage Alain!"

D'AUTRES DÉPARTS

Il y a, aussi, Roger Baulu qui s'est éloigné de Montréal. Il s'engage dans un long voyage qui le conduira, probablement, du Mexique à l'Alaska. Il visitera la nouvelle route qui mène du sud du continent à l'extrême-nord, divisant

son temps entre des reportages et la compilation de notes pour un cor-te-rendu de ses observations. On dit que le seul chagrin de Roger, c'est, que suivant la chanson, "il n'y a pas de cerises en Alaska!" Mais que ne dit-on pas!... Tout de même, pourquoi ce goût de cerises... Il y a peut-être d'autres fruits là-bas. Et aussi, René Lecavalier et François Bertrand qui partiront—ou seront peut-être partis, lorsque vous lirez ces lignes. Ceux-là s'en vont, pour Radio-Canada, accomplir un stage préliminaire en Angleterre avant de se diriger vers l'Afrique d'où ils radiodiffuseront vraisemblablement au Canada. A eux aussi, bon voyage!

RECEPTION CHAUDE

Puisque nous parlons de voyageurs, pourquoi ne pas nous intéresser un peu à M. Louis Jouvét, acteur français qui devait venir ici, à l'invitation de France-Film, avec sa troupe et que le pays a préféré voir rester au Brésil. Il a eu, croit-on, un accueil brûlant. En effet, on raconte que l'incendie qui détruisait, récemment, le TeTatro Ataneo, à Buenos-Ayres aurait été allumé en protestations contre les représentations que l'acteur français aurait données. Les autorités gouvernementales font présentement enquête. Les journaux pro-démocratiques avaient accusé, ouvertement, M. Jouvét d'être un colonard venu au Brésil pour mousser les intérêts de Vichy et de l'AXE. LaL municipalité se préparait à lui verser des subsides se chiffant par 10,000 pesos. Elle changea de décision devant les réclamations de la presse et des organisations théâtrales qui insistaient sur les sympathies anti-démocratiques du comédien. Et le feu brûla le théâtre où il jouait depuis deux semaines, vers la fin de septembre. Ça aurait été dommage que le Saint-Denis passât au feu...

VENDEUR TOUJOURS

En parcourant les journaux en fin de semaine, je lisais une courte biographie de Sol Hurok, le super des super-impresari de New-York, dont les amateurs de concert et de grandes tournées connaissent et le nom et le prestige. Il commença dans la carrière, il y a près de 40 ans. Il arrivait aux Etats-Unis, alors et son nom était Horatio Alger. Il était parti de PoPgar, une ville russe, à l'âge de quinze ans. C'était en 1905. Après bien des difficultés pour obtenir permission de passer la frontière de son pays, il arriva à Hambourg où il s'embarqua sur un navire allemand. Lorsqu'après vingt-trois jours d'une traversée épouvantable, il mit pied

à New-York, il avait exactement 3 roubles dans sa poche—à peu près \$1.50. Des amis lui fournirent l'argent de son passage pour Philadelphie. Là il travailla dans une fabrique de somniers, une usine de mise en conserves. Il fut plongeur, aide-boulangier, vendeur de crème à la glace. Il perdit un emploi de préposé aux trams, parce qu'il ne connaissait pas le nom des rues de la ville. Un jour, il fit la connaissance d'un rédacteur musical et théâtral qui lui donna quelques aperçus sur Wagner, en lui jouant "Liebestod" de "Tristan". Ce fut le commencement de sa montée. Hurok a, sous contrat, les principaux groupes artistiques ainsi que le plus grand nombre de vedettes du concert. Tout de même, ça prit un journaliste pour lui donner le premier élan. Et on dira que la sacrée confrérie n'a pas de cocur!

TRIVIA

Teddy Burns a les cheveux verts... Ce n'est pas une blague. Il se fait donner des traitements pour le cuir chevelu et le remède qu'on applique donne une couleur de pomme pas mûre. Enfin, j'ai la chance de faire plaisir à Teddy. A chaque fois que je le rencontre, il me reproche de ne pas lui donner de publicité, grâce à laquelle, dit-il, il pourrait décrocher de plus nombreux engagements. Monsieur Augustin Frigon, je vous recommande Teddy Burns! Avec sa nouvelle teinte capillaire, il est tout désigné pour le théâtre de la peur. Un mot adorable de Nicole Germain: Nous étions à boire de l'eau de Vichy teintée au club, elle, Lilliane Dorsenn, Alain Gravel, le capitaine Germain Bock et votre serviteur. Lilliane Dorsenn sortit son poudrier et commença à se refaire un peu une beauté. Et Nicole Germain d'exhiber aussi le sien en remarquant: "Quand une femme sent le besoin de se repoudrer le nez, c'est que celui de sa voisine d'en face reluit!"... Mme Dorsenn m'a donné quelques nouvelles de François Lavigne, son mari. Il appert que celui-ci reprend des forces et attend, avec courage, une opération assez importante qui le remettra définitivement sur la voie de la guérison! Bon courage, François... Ceux ou celles qui voudront avoir des précisions sur les beautés physiques d'Ovilia Légaré pourront se documenter auprès de M. et Mme Omer Duranceau. Au cours d'un récent voyage à Chicoutimi, Ovilia a montré, sans se douter qu'on le regardait, qu'il n'avait rien à cacher... Notre gouvernément vient d'émettre un timbre avec le portrait du char d'assaut Ram, de 30 tonnes, un petit joujou pour les dieux de la guerre qui va chercher les \$90,000. La coupure postale est pour "13" sous. Bonne chance, le Ram!... Vous auriez dû voir ça, l'autre soir, au party aux huitres, des Fusilliers Mont-Royal. Georges Bouvier, le Barnabé de Nazaire, Guy Baudry, l'homme qui fait du bruit et Marcel Provost, ainsi que moi, nous jouions aux quilles. Ce qui m'a le plus amusé ce sont les perspectives postérieures que ces messieurs formaient en se penchant pour lancer les boules. Et on dit que les dames s'inquiètent des proportions augmentantes de leur arriéro-personne... Jamais je n'ai autant pensé aux éléphants ou encore à Mae West. C'est là que j'ai compris le fond ouest! Et bon! Il faut terminer puisque je suis rendu au bout de la colonne qu'on me réserve... Mais non pas sans donner la vraie manière d'aller à la chasse aux ours, manière qu'enseigne Alain Gravel, en retour d'un modeste cachet. Il faut se munir d'un sac de farine, d'un grand miroir et d'un bloc de glace. On creuse un grand trou dans lequel on verse la farine. L'our sy tombe et se blanchit complètement. Il se relève, se voit dans le miroir et se prend pour un ours polaire. Aussitôt il s'assit sur la glace et après quelques heures, meurt de pneumonie. "Tout ça vaut mieux que d'attrapper la scarlatine" comme crancerait Olivette Thibault... Ti-beau être fin, va-t-en...

Non, madame,
NE CROYEZ PAS

qu'il soit impossible de vous
procurer encore de beaux et
BONS

**PRELARTS
et TAPIS**

AUX PRIX
D'AVANT-GUERRE

CAR...

UN SOURIRE
DE
SATISFACTION
prouve que les clientes
sont toujours satisfaites
en achetant chez

FONTAINE
Les spécialistes
renommés



TAPIS

"AXMINSTER"

de belle qualité pour
escaliers ou corridors;
27" de largeur. Une
nouvelle série très
attrayante. Seulement
\$2.25

Carpettes en Feltol

en demande pour la richesse, la
valeur et la beauté de leur coloris.

6	x 9	\$3.50
7 1/2	x 9	\$4.50
9	x 12	\$7.50

TOILE CIRÉE

pour la table. Nuances assorties.
54" de largeur. Prix, la verge

50¢

STORES

pour fenêtres
toutes
grandeurs
49¢

TOUJOURS

MEILLEUR MARCHÉ ET
PLUS DE CHOIX
CHEZ LES SPECIALISTES

**L. P. FONTAINE
& FRÈRE**

1106 E., Ontario, FR. 1511

Succursales:
1963 Ontario E. - 723 Mont-Royal E.
20 ans d'expérience dans
le posage des prélatris.

ROB

**TOUS LES
BIJOUX
A LA MODE**
Spécialités:
MONTRES
"Bulova" "Omega"
"Cyma" "Tissot"
DIAMANTS
"BLUE RIVER"
REPARATIONS
de montres, horloges et
bijoux, par experts.
Travail garanti.

W. RIOPEL
902 EST, BELANGER
"Le bijoutier de confiance"
(à 2 portes à l'est de St-Hubert)
DOLLARD 0640

CARRIÈRE & SENÉCAL
EMILE CARRIÈRE, o.o.d. ADRIEN SENÉCAL, o.o.d.
OPTOMETRISTES-OPTICIENS
à
L'HOTEL-DIEU
Exercices orthoptiques
Réfraction visuelle
277 est, rue Ste-Catherine — LA. 2211*

Abonnez-vous
à.....
RADIOMONDE
C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

pour.....numéros, à partir de.....

Signé

TARIF

52 numéros	\$2.00
26 "	1.00
13 "	50¢
6 "	30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

1—Quels sont les artistes qui ont pris part au "Radio-Théâtre Lux", le 8 octobre. J'ai malheureusement manqué le sketch. GISELE C.

1—La pièce à l'affiche était "Eugénie Grandet", de Balzac. Les principaux interprètes étaient Estelle Mauffette, Hector Charland, Marthe Thierry, Rey Duzil, Nicole Germain et Paul de Vassal.

★ ★ ★

1—Quel est l'âge, la grandeur et la couleur des cheveux de Robert L'Herbier des "Joyeux Troubadours" ?

2—Quel est l'âge de Ginette Letondal ?

3—Comment s'appelle le jeune frère de Robert L'Herbier qui a 13 ans ?

Etiennette LEVESQUE

1—21 ans, 5 pieds 8 pouces. Cheveux bruns.

2—Ginette a 10 ans.

3—Je me le demande...

★ ★ ★

1—Quel âge a Claire Gagnier ?

2—Jacques Auger reviendra-t-il dans "Jeunesse Dorée" ?

3—Albert Cloutier envoie-t-il sa photo à ses admiratrices; je lui ai écrit et il ne m'a pas répondu...

SUZETTE

1—Claire Gagnier a 18 ans.

2—Il est permis de l'espérer...

3—Son silence me semble éloquent... pas à vous... ?

★ ★ ★

1—Est-ce vrai que Jacques Auger (André Boileau) ne reviendra plus dans "Jeunesse Dorée" ?

2—Est-ce l'artiste qui fait Zéphirin dans "Madeleine et Pierre" qui est le mari de Gisèle Schmidt ?

3—Réda Caire est-il marié? Si oui, avec qui ?

LISE

1—Ah, voilà... Personne ne le sait...

2—Oui. En d'autres termes, c'est Marc Audet, ingénieur à CKAC.

3—Oui, il est marié à une artiste, Simonne Bret.

★ ★ ★

1—Est-ce Georges Lamblin qui fait Louis Ethier dans "Grande Soeur" ?

2—Qui joue le rôle de Caroline dans "La Vie Commence Demain" ?

3—Voulez-vous dire à Marcel Marineau et à Pierre Dagenais que je les admire ?

BELLA et HETTIE

1—Oui, c'est bien lui.

2—Micheline Loranger.

3—Je veux bien...

★ ★ ★

1—Qui fait Madame Labelle dans "Rue Principale" ?

2—Dans les "Joyeux Troubadours", qui fait Oscar, et le Grand Chef Macadam ?

3—Germaine LeMyre joue-t-elle dans plusieurs programmes ?

THERESE D.

★ ★ ★

1—Berthe Lavoie, devenue depuis quelques jours Mme Léopold Fortin.

2—Oscar est une des nombreuses compositions de Henri Letondal. Quant au Grand Chef Macadam, il n'est autre que le joyeux Eddy Tremblay, membre de l'orchestre.

3—Pas autant qu'on le souhaiterait. Vous pouvez l'entendre dans "Grande Soeur" où elle fait Micheline, dans "Ceux qu'on aime", (rôle de Madeleine), "La Bergerie" où elle remplace actuellement José Fergues dans le rôle de Ginette Trottier, et dans "Le Petit Fils du Vieux Maître d'École". A part cela, Germaine LeMyre est annonceur féminin régulier à l'émission hebdomadaire du "Radio-Théâtre Lux français". Elle y est d'ailleurs en tous points excellente.

1—Est-il exact que Marcel Sylvain n'ait que 26 ans ?

2—A l'emploi de quel poste radiophonique est-il ?

3—Qui fait la mère d'Alice Duval dans "La Bergerie" ?

FRANCINE

1—Marcel Sylvain aura 27 ans en novembre.

2—Il est entré tout récemment à CBF.

3—Alice Ziata.

1—Albert Cloutier a-t-il des frères et soeurs? Comment se nomment-ils ?

2—Qui fait le Dr Ethier dans "Grande Soeur" ?

3—La photo de M. et Mme Albert Cloutier va-t-elle bientôt paraître en première page de "Radiomonde" ?

ADMIRATRICE
de M. et Mme Albert Cloutier



1—Roger Filiatreault est-il marié...? Qui est l'accompagnatrice de ses élèves ?

2—Cécile Préfontaine est-elle mariée ?

3—Roger Filiatreault a-t-il été nommé professeur de chant à l'École Supérieure d'Outremont ?

LOULOU des Pays d'en Haut

1—Non. L'accompagnatrice de ses élèves est Cécile Préfontaine.

2—Cette artiste est célibataire.

3—Oui.

★ ★ ★

1—Qui fait Marthe dans "Vie de Famille" et le Père Roussel ?

2—Qui est Jean Lanthier dans "C'est la Vie" ?

3—Souhaitez-moi bonne chance pour votre concours, je ne manque jamais d'y participer.

RACHEL

1—C'est Fernande Grisé et José Delaquerrière.

2—Gérard Vléminkx.

3—Bien volontiers. Vous verrez, vous allez gagner un de ces jours...

★ ★ ★

1—Est-ce vrai que Gérard Delage est marié et qu'il a un enfant de trois ans.

2—La photo d'Alain Gravel paraîtra-t-elle bientôt... Quel âge a-t-il ?

3—Est-ce vrai qu'on ne pourra plus l'entendre à CKAC ?

ADMIRATRICE d'Alain

1—Gérard Delage est marié, père de trois enfants et Président de l'Union des Artistes de la Radio par-dessus le marché.

2—Elle a paru souvent mais je crois qu'on la reverra encore avant le départ de "notre Alain" pour l'Angleterre. Alain Gravel a 25 ans.

3—J'ai bien peur qu'on ne l'entende plus au moins pour "la durée" comme dit l'autre... Je lui transmets vos félicitations.

1—Albert Cloutier a un frère, Jacques et quatre soeurs, Jeanne, Madeleine, Cécile et Pauline. — Puisqu'il est question de cet artiste, j'en profite pour lui présenter toutes mes excuses. Ses yeux sont "pers", autrement dit "hazel", et non VERTS comme me l'a fait dire un typographe distrait.

2—C'est Georges Lamblin.

3—Ça, ce n'est plus mon département... je le regrette.

★ ★ ★

1—De quel régiment Paul Charpentier fait-il partie ?

2—Dans quel camp militaire est-il stationné ?

3—Quel est le nom de son père ?

Je n'ennuie de Paul Charpentier

1—On me dit que Paul Charpentier est en mission confidentielle.

2—Mystère et pommes de terre frites, comme dirait Roger Baulu.

3—Ma foi, je n'en sais rien du tout. Je sais que la famille n'habitait pas Montréal.

★ ★ ★

1—Voulez-vous souhaiter Bonne Fête pour moi à Marcel Baulu. Je le trouve bien agréable dans tous ses programmes. Rinso est pour moi indispensable pour tous mes lavages, etc., etc.

Je suis une ignorante

1—Je fais volontiers le message et j'espère que le commanditaire lira ce courrier. Le prestige de Marcel va en doubler d'un seul coup.

★ ★ ★

1—Mes sincères félicitations à Pierre Dagenais pour son beau rôle de Pascal Demontigny.

2—Est-ce "Sleepy Lagoon" qui est le thème des "Secrets du Dr Morhanges" ?

RENEE-PAULE

1—Je transmets volontiers le message.

2—Oui, c'est "Sleepy Lagoon".

1—Quel est le thème des "Drames Ignorés" ?

2—Quel est le thème de "Mon Neveu Natole" et "Coeur de Bohème" ?

3—Quel est le thème du "Radio-Théâtre 2 plus 2 égalent 5".

C'est à dessein que je réponds à vos trois lettres à la fois car, malgré votre subterfuge enfantin pour ne pas vous conformer aux règlements du courrier je me suis tout de suite aperçue que ces trois lettres, deux au crayon et une à l'encre, avaient un seul et même expéditeur... très jeune probablement. — Je ne répondrai pas à toutes vos questions concernant l'émission "Madeleine et Pierre", elles sont trop longues et demanderaient trop de place. Soyez vous-même raisonnable, ne demandez que deux ou trois personnages à la fois... Entendu? Sans rancune... Voici ce que vous désirez savoir :

1—"La Danse Diabolique".

2—"Shoemaker Serenade", "Babes In The Wood".

3—Il s'agit d'une pièce musicale écrite spécialement pour cette compagnie.

★ ★ ★

1—Depuis quelle date, ou quel numéro de "Radiomonde", le roman "La Bergerie" est-il commencé ?

Mme J. L. L., Québec

1—Ce roman a débuté dans le No 10 de notre quatrième volume, en date du 21 février 1942. Cette question a nécessité d'assez longues recherches, c'est ce qui explique le retard apporté à y répondre et dont j'espère que vous voudrez bien m'excuser.

★ ★ ★

1—Qui fait Garde Lanvin, dans "C'est la Vie" ?

2—Dans le même roman, qui fait Jules Lapierre ?

3—Dans "Les Secrets du Dr Morhanges, qui fait le curé et Ralph ?

Mia MERCURE

1—Madeleine Cardin.

2—Albert Cloutier.

3—Elzéar Hamel et Philippe Robert.

★ ★ ★

1—Qui fait Samuel dans "Le Capitaine Bravo" et sa fille ?

2—Qui fait le Dr Ethier dans "Grande Soeur".

3—Qui fait Lulu dans "Jeunesse Dorée" et Réjane Vallée ?

IVANE, de St-Georges de B.

1—Pierre Durand et Lucienne Letondal.

2—Georges Lamblin.

3—Lucienne Letondal et Judith Jamin.

★ ★ ★

1—Qui jouait le Dr Chartrand dans "Grande Soeur" et Pierre Langevin ?

2—Qui fait Mathilde Gauthier dans "La France Vivra" et Louis Desjardins ?

3—Qui est l'interprète d'Edmond Demontigny dans "La Vie Commence demain" ?

FRYHA

1—Léon Noël de Tilly. — Il n'y a pas de Pierre Langevin dans "Grande Soeur". Si vous voulez parler du Dr Jean Langevin, ce rôle est actuellement tenu par Paul Leduc.

2—Léo Ellen et Arthur Lefebvre.

3—C'est Edgar Goulet.

★ ★ ★

1—"Orchids in the night" et "Lullaby", deux compositions de Fernand et Jeanne, ont-elles été acceptées au "Song Hit Guild" ?

2—Pourrions-nous nous les procurer d'ici peu... ?

3—Chez les marchands de musique habituels ?

"Ça m'intéresse beaucoup"

1—Rien de définitif n'a encore été décidé à ce sujet.

2—Dès qu'on aura reçu des nouvelles de New York.

3—Oui.

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
8			11	12		14
NOVEMBRE	Pierrette Alarie Michel Normandin	Jeanne Manbourg José Fergues	NOVEMBRE	NOVEMBRE	Olivette Thibault	NOVEMBRE

QUI SERA Miss Radio '43



Voici quelques photos d'artistes que nous publions à titre de suggestions seulement:

En haut: Olivette Thibault, Judith Jasmin, Paulette de Courval. — Au centre: Lucille Laporte, Lucille Dumont. — En bas: Yvette Brind'Amour, Gisèle Schmidt.

Lecteurs de "Radiomonde", à vous appartient le plaisir de choisir l'artiste de la radio canadienne-française qui devra être couronnée Miss Radio 1943. Celle qui sera choisie sera couronnée au Bal des Artistes de la Radio, à l'Hôtel Windsor, le samedi précédant le Mardi Gras 1943. Votez dès maintenant pour votre favorite. Toutes les artistes de la radio, soit de Québec, Montréal, Ottawa, Hull, Sherbrooke, Trois-Rivières, Rimouski, Sainte-Anne-Je-la-Pocatière, Châteauguay, etc., sont éligibles. Remplissez le coupon ci-dessous et faites-nous-le parvenir.



COUPON DE VOTATION

Veillez enregistrer mon vote pour

Mlle
qui, à mon avis, devrait être couronnée Miss Radio 1943.

Mon nom est

Adresse

Le coupon doit être mis à la poste avant minuit mardi prochain. Après cette date, il ne sera pas valide.

Mettez ce coupon à la poste sans retard, adressé à "Radiomonde", 1134 ouest, rue No 1 Sainte-Catherine, Montréal.